

TELLIT, voyez Dellit ci-dessus.

TELLOU, Selon Le L. Moennic, Sont les charges que l'on doit payer pour les terres que l'on possède en dépendance: je n'ai jamais entendu ce mot ainsi prononcé; mais bien Paillou, Pailles que l'on paye au Roi: celui-ci est franc: qui peut néanmoins être Bret. d'origine: car Devies met Paill, Paillad, Et Paillidigath, Solatio, Compensatio, Pendo. Paill, S'endere. Solvere. voyez ci-dessus Paillout.

R Le L. G. au mot Paill, Subsidies que le tiers état paye au Roi, écrit Paill, pl. Paillou; Paill, pl. Paillou; Et Paillou sur imposition, Droit qui se leve au nom du Roi, il met encore Paill, pl. Paillou: il est évident que ce ne sont là que de pures différences de Dialectes. En vain nous prononçons Paill, en Frég. Paill, ppl. Paillou Et Paillou. ce mot est Bret. Et l'original du franc: Paill, ainsi que D. P. finit par en contenir ci-dessus. il a chez nous bien des acceptions différentes, comme je l'ai observé au mot Paill, que D. L. a défigurée en l'écrivant Paill par une S simple, au lieu de deux S mouillées que le L. G. représente par SH dans la nouvelle orthographe qu'il a imaginée. voyez Paillout, puisque D. P. nous y renvoie. voyez aussi mes Remarques précédentes sur Paill Et sur Contell ci-dessus.

R TELT, Sing. Teltou, Tente de cabareliers dressée aux foires et autres assemblées. pl. Teltou Et Teltennou. Telta, Tendre une Tente: on donne aussi ce nom à une Tente de charpi que les chirurgiens mettent dans une plaie profonde: ce mot est corrompu du franc: Tente, Et ont l'un et l'autre deux significations bien différentes, l'une parce que la tente est tendue, et l'autre parce qu'elle tend ou étend la plaie. il est bon de distinguer ces deux choses. il est possible qu'on certains

quastiers on leur donne le même nom, puisque D. P. a trouvé le même nom
 appliqué à la Tente du Cabaretier et à la Tente que le Chirurgien met
 dans la plaie; mais il n'en est pas de même ici, où la Tente du
 Cabaretier s'appelle proprement Pinell, nom qui n'étoit sûrement
 pas inconnu à D. P. puis qu'il en fait un article à part ci-après, comme
 on le verra en son lieu; au moyen de quoi je ne parlerai quant à
 présent de Telt, Tente, que sous le rapport de la chirurgie de P. Mo.
 a omis Telt, mais dans son petit Diction. franç. & Bret. Seulement,
 sur Tente d'une plaie, il met Tens us Gouly. Le P. G. sur le même
 mot, écrit aussi Tens, pl. Tensou. Tens us Gouly, pl. Tensou Gouly. Et
 Telt, pl. Teltou. Ce Telt peut être le même que Telt, auquel ceux
 qui prononcent fortement auront ajouté une R, ce qui est arrivé déjà
 à plusieurs autres mots; Et ma conjecture sur ce point est d'autant
 plus vraisemblable que le même P. G. au mot Emplâtre, Petite Emplâtre
 qu'on met sur les Semples, écrit Sans R. Telt, pl. Teltou, et Teltou
 (qui est le Sing. défini de Telt) pl. Teltouou. Ce pl. Semples quand on
 parle de quelques petites emplâtres ou de certaines petites emplâtres,
 quoiqu'il en soit Telt, Tente qu'on met dans les plaies, ou qu'on emploie
 comme emplâtre, a beaucoup de rapport à Telt. Et comme le D. se
 change souvent en P, il est possible que Telt soit fait de Delt. Humide,
 moite, mouillée, parce que la Tente qu'on étend sur une plaie est très-
 souvent humide, moite ou mouillée, soit par le pus qui sort de la
 plaie, soit par les liqueurs dont on la imbibée. D. P. au mot Delt, nous
 avoit renvoyé à Telt, mais il faut qu'il l'ait oublié, puis qu'il n'en dit mot ici.
 Telt a aussi quelque rapport à Taltas, Tartelette, menue pâtisserie d'une
 forme plate, et petite Gâlette qu'on étend sur la Poêle. c'est ainsi que j'ai
 entendu nommer ce que le P. G. appelle Taltas & D. P. Tartas. ces noms

servent de pl. quand on parle en général; mais le Sing. défini de ¹⁹⁹
 Falles est Faltesenn, et d'après Le S. G. Faltesenn. Le Partas de D. B.
 qui le croit ancien Gaulois, dont on auroit fait Parta dans la basse latinité,
 ne diffère de celui du S. G. que de R pour S. Son Sing. défini seroit
 Partasenn, et le pl. dont on se sert pour exprimer quelques Partellets,
 certaines Partelletes ou Galettes, seroit Faltesennou, Faltesennou ou
 Partasennou. Mais quand D. B. nous dit que Pelt est corrompu du
 franc. Pente, je ne sais pas trop sur quoi il fonde son assertion;
 Et je m'imagine que ce mot franc. en quelque sens qu'on le
 prenne, est tiré du Lat. Pendorium, fait de Pendere, dont la Racine
 est le Celtique Penn, d'où se derive le Bret. Pennar, Astenn &c.
 Voyez Penn ci-après.

TEMPL. Temple, Eglise, Edifice consacré au culte du Seigneur. Les
 Prédicateurs Bret. aussi bien que les franc. font souvent usage de ce
 terme. Le S. M. l'a employé dans son petit Diction. franc. Breton
 seulement. Le S. G. au mot Temple, écrit aussi Templ, pl. Templou: à
 la suite de cet article, il met Templiers, Templiers, Chevaliers Religieux
 établis l'an 1118 à Jérusalem près du Temple pour défendre les pèlerins
 de la terre sainte, des insultes des Turcs et des Arabes: ils reçurent
 leur Règle de Saint Bernard; ils étoient habillés en cavaliers, et
 portoient un manteau blanc, avec une croix rouge dessus. Leur
 ordre fut aboli au concile général de Vienne en Dauphiné, sous
 le Pape Clément 5^e, et Philippe le Bel Roi de France, l'an 1311. après
 cette observation Historique, il rend le mot Templiers par Temples, pl.
 Templeryen, un Templeryen (ordre des Templiers) et Marcheyen
 un Templ. (Chevaliers du Temple) il n'a même pas oublié le proverbe:
 ils boivent comme des Templiers, En a sont e chir Templeryen.

D. S. n'ici pas jugé à propos de faire un article à part du mot Temple. Cependant il observe Sur Bern, qu'on peut avancer que le mot Templum est dérivé du Gaulois Tum, Monceau, Amas, dont les Romains auroient formé Tumus, et son diminutif Tumulus... on a pu former en Lat. Templum de Tumulus, et par le changement du t en l Templum il ajoute que Davies écrit Templ, Teimplum, et que les irlandais disent Teimplil pour Tours, Rondeur. on sçait, dit-il, que la plupart des anciens Temples étoient de figure ronde. &c. Nous sommes donc en droit de revendiquer de franc: Temple et le Lat. Templum, puisque ces mots tirent leur origine du Celtique ou du Gaulois: Racine le jeune parlant des juifs, dit:

Sans villes et Sans Rois, Sans Temples, Sans autels,
vaincus, Proscrits, Errans, L'opprobre des mortels.

La Religion, Chant 3. p. 78.

Le Nuage est crevé, je vois partir la foudre.
jerusalem n'est plus, et le Temple est en poudre.
les feux, malgré Titus, prompts à le consumer,
ces feux vengeurs, le ciel saura les rallumer,
quand des audacieux oseront entreprendre
de relever encor ce Temple de la cendre.

Chant 4. p. 126.

Conflagit interdum Templi violator ad aram.

vid. de Fonta. lib. 2. Eleg. 2. p. 221.

Maxima debetur Sanctis Reverentia Templis;

Hac habitat Deus, et præsentè numine replet.

Sanctus.

Les Payens mêmes seroient en droit de nous faire la leçon Sur le Respect que l'on doit aux Temples: je n'objecterai de toute application; et je me bornerai à la 1. Strophe de cette ode d'Horace:

Delicta majorum immeritus Lues,

Tramane, donec Tempia refeceris,

Adesque labantes Decorum;

Et fixa nigro Simulacra fumo.

Horat. Carm. lib. 3. ode 6. p. 126.

TEMPRA. Tremper, imbibes de quelque liquide. Davies écrit *Gymnheru*,
 (pour *Gympera*) *Temperare* et dans son Diction. Lat. Brev. *Temporo, are*,
Gymnheru. . . *Gymmysguz*, c'est à dire *Commiscere*. Tout cela vient du
 Sect. *Tempus, Temporis*, & se changeant en *M.* du moins dans le
 Dialecte d'Angleterre. ainsi *Tempra* est plus original que notre franc.
 altéré *Tremper*. cela vient de l'usage de nos Bas-Bretons, qui trempent
 chaque cueillerée de bouillie qu'on leur sert toute bouillante dans un
 bassin, dans l'écuelle de lait doux et froid, ainsi que je lui déjà marqué
 ci-devant au mot *roue*, Bouillie or de ce ménagement du tems gagne
 par cette manœuvre, on a donné au Latin *Temporare* la signification de
Tremper, Tempora, parcequ'en tremper on épargne le temps qui se passerait
 à laisser refroidir. on peut donc croire que les Latins ont eu cette pratique,
 puisqu'ils ont fait leur verbe *Temperare* de *Temporare*, de *Tempore*, ainsi
 que le reconnoît Vossius, qui prétend que l'on a dit autrefois *Temperis*, mais
 sans alléguer de raison de cette signification de *Temperis*. Nous avons
 donc fait *Tremper* pour *Tempres* de *Temperare*. Les Hauts-Bretons
 trempent aussi dans leur boisson les crêpes trop chaudes, leurs Galettes,
 leur bouillie je ne sais si cet usage n'étoit point du tems de Ruth
 à qui Boor dit (Chap. 2. §. 14) Vous *Tremperer* votre bouchée dans
 le vinaigre, pour dire, Vous mangerez avec mes gens. Davies met
 encore *Gymp, Tempus*, et *Gymnos, Temperamentum* et *Tempus*. ce qui
 confirme que l'on a dit *Temporare*, aussi bien que *Temperare*.

R. Le P. M. dans son petit Diction. franc. Brev. seulement, au mot
Tremper, écrit *Tempora*. de S. G. au mot *Trempe*, Action de Tremper quelque
 chose dans l'eau, et pour la manière de Tremper le fer, L'acier, écrit de
 deux façons *Tremp* et *Tempr*. et de même son composé *Distremp*, et
Distempr, Sans Trempe. Sur le verbe *Tremper*, Mouilles, &c. Tremper la
 soupe; Tremper le fer, l'acier, Seulement la Trempe, il écrit encore.

Des deux façons *Tempa* ou *Tempra* au lieu de deux façons on peut même dire qu'il en a trois, puis que *Sus Tempa*, lorsqu'il s'agit de la Tempa du fer et de l'acier, il met de plus *Tempa*; Et *Sus Tempa*, Tempa sur Complexion, Disposition naturelle du Corps, il met de même *Tempa*, pl. *Tempa* ou *Tempa* et *Tempa* Corp Den (Complexion du Corps de l'homme. *Sus Tempa* Tempa, il se sert encore du même mot, ainsi que *Sus Tempa*, qualité de lais; au mot *fumes*, Mettre du *fumes* *Sus* les terres, il met *Tempa* au *Douces*, Prêler et Participer *Tempa*. Enfin *Sus* Assaisonnées, il se sert pareillement de *Tempa*; Et *Sus* Assaisonnement, manière de préparer les viandes, il emploie le dérivé *Tempa* diguer. j'ai parlé ici de *Tempa*, parcequ'il est souvent synonyme de *Tempa* ou *Tempa*, comme *Tempa* ou *Tempa* et *Tempa*. Le *D. S.* n'a point parlé de *Tempa*, non plus que *D. S.* il est cependant fort usité, aussi bien que *Tempa* et *Tempa* diguer; Et je m'étonne que *D. S.* n'en ait fait aucune mention, d'autant qu'il paroît bien plus analogue à *Tempa*, d'où il prétend à toute force tirer *Tempa* par l'intermédiaire de *Tempa* ou de l'inconnu *Tempa*. Malgré les pénibles efforts pour justifier cette Etymologie, je ne suis pas encore bien convaincu de sa justesse; Et au lieu de dire que *Tempa*, *Tempa* ou *Tempa* vient de cette source, ne seroit-il pas possible que *Tempa* fût tiré de *Tempa* et *Tempa* de *Tempa* ou *Tempa*, qui sont toujours très-usités parmi nous, et surtout chez nos Cultivateurs; c'est ce que je n'oserois cependant pas assurer; Mais comme les Lat. ont emprunté des Celtes un grand nombre de termes d'Agriculture, et autres, il ne seroit pas étonnant qu'ils en eussent encore emprunté ceux-ci, comme ils ont pris leur *Acid*, semence pour en faire *Satus*, a, un, semé ou ensemencé; *Hadex* ou *Hadous*, pour en faire *Satos*, *Saturnus* & *Bann*, pour faire leur *Vannus*, en fran. van; *Bann* ou *Bommes*, pour faire leur *Vomes*, *Doc* de charme, *Poga* de

So ou de Trog; Pomontum de Som &c. &c. Remarquer que je ne cite ici pour
 Exemples que des mots Lat. que D. P. lui-même a reconnus comme
 dérivés des Racines Celtiques que je viens d'indiquer, Et qu'il me seroit
 fort aisé d'y joindre encore un très grand nombre d'autres on ne doit
 pas en être surpris, puisque les Latins tiroient en grande partie leur origine
 des Celtes par les Sabins et les Ombriens, comme le prouvent D. Paul
 Perron, dans son Livre de l'Antiquité de la Nation et de la Langue des
 Celtes, pages 168, 170, 262, et Suis. où il fait voir que Saturne avoit regné en Italie, qu'il
 avoit jeté les premiers fondemens de la ville de Rome ou du moins de la Citadelle,
 qui en prit le nom de Saturnienne; ce qu'il justifie par le témoignage de Virgile, et
 celui de Servius son Commentateur: Ovid. Fast. lib. 1. p. 13.

Hanc janus pater, Hanc Saturnus condidit urbem dit la même chose.
 janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.
 Virgile Aen. lib. 8. p. 1516.

Sur quoi Servius fait cette observation: Saturnus sibi oppidum fecit, sub
 clivo Capitolino, ubi nunc ejus ades videtur, or D. Paul Perron avoit déjà
 démontré que Saturne, fils d'Uranus fut le premier Roi des Titans, et que les Titans ont
 été de vrais Celtes, pp. 68. et 111. de l'ouvrage déjà cité: La Langue de Saturne
 étoit donc la Langue Celtique comme il le dit, p. 261. d'où il conclut avec
 raison que, si ce Prince a regné sur les Aborigènes, comme les Romains
 en tombent d'accord, sur la foi de leurs anciens monuments; il n'est pas
 possible que sa Langue ne se soit pas communiquée à eux avec son
 empire: Rien n'est plus véritable, dit-il, puis qu'on en trouve encore aujourd'hui
 des marques sensibles; aussi voyons-nous, ajoute-t-il, que quand S. Isidore,
 Evêque de Seville, parle de la première Langue des Latins, il dit que
 c'est celle dont se servoient les plus anciens peuples d'Italie, sous le
 Règne de Janus et de Saturne. voici ses paroles: Prisca lingua est, quæ
 vetustissimi Italia, sub Jano et Saturno sunt usi, in condita, p. 261, 262. il y
 fait voir encore que les Ombriens étoient aussi des Celtes, puisqu'ils étoient
 descendus des Gaulois, Gallorum veterum Propago; que par conséquent les Sabins,
 issus des Ombriens, étoient également des Celtes; et que ces Peuples, avec Salins,

leur Roi. S'incorporerent avec les Romains sous Romulus (voyez Tat
 cidavant, où il est parlé de Tatiüs) ce n'est donc pas merveille si le
 mélange des deux peuples en a occasionné dans leur Langue, et
 si il s'est conservé beaucoup de mots celtiques chez les Latins, qui
 comptoient parmi leurs ayeux un très grand nombre de Celtes. D. Paul
 Perron, qui en a signalé plusieurs mots, cite à ce sujet *betoritum*, *Terminus*, *Suls*
Sulmentum, &c. (Voyez *Terminen* ci-après, *Perwas* & *Souls* ci-dessus) je m'arrête
 à ce dernier, parce qu'il rappelle le nom d'un aliment qu'on Trempe quand
 on le mange, et qui par conséquent n'est pas tout-à-fait étranger à l'empra
 ou *Trempa*; car je conçois qu'on dit l'un et l'autre, comme le marque
 V. L. G. En effet les Latins ne se contenteront pas d'emprunter un très grand
 nombre de mots de la Langue des Celtes, ils en conserverent ou adopterent
 aussi plusieurs usages, et particulièrement dans leur manière de vivre.
 Les Bas-Bretons, descendus des Celtes, vivent encore de Bouillie, et
 les anciens Romains, qui tiroient en partie leur origine des mêmes Celtes,
 se contenterent long-temps du même aliment, ainsi que Plinè l'atteste,
 dans son Histoire naturelle, liv. 16. p. 8. *Sulle autem non sane, vixisse*
longo tempore Romanos, manifestum est. on peut voir dans mes
 Remarques sur l'article *Souls* ci-dessus, un passage des origines
 Gauloises de *La Tour D'Auvergne-Corret*, p. 69, conforme à ce que
 D. Paul Perron dit à ce sujet dans son Livre de l'Antiquité de la
 Nation et de la Langue des Celtes, p. 276. or puis que les plus anciens
 peuples du Latium se nourrissoient de bouillie, il est probable que pour la
 refroidir, ils la trempoient aussi dans du lait, comme les Bas-Bretons
 le font encore, et de même qu'ils tenoient leur *Suls* des Celtes, ils pouvoient
 avoir également pris leur *Temps* de ces derniers, pour en faire leur
Temperare, si ce n'est qu'ils l'eussent tiré directement de *Tempha* ou
Tempa, où il a été facile aux Français de faire leur *Trempe*, comme
 ils ont pu faire *Trempe* du monosyllabe *Tempr* ou *Trempr*, qui signifie

la même chose dans toutes ses acceptions, c'est-à-dire l'action de *Tempes*, et *Tempes*, *Engrais*, *Amendement*, pl. *Temprou* et *Tempou* des *Tempes* & voyons à présent *Temp*, qui est souvent synonyme de *Tempes* ou *Temp*, comme j'ai eu occasion de le remarquer plus haut.

TEMPS, Amendement, Engrais des terres, quelqu'en soit l'Espèce, comme fumier, Goeymon, Cendres, Pailles, junc marin, &c. toutes les Malaxures et immondices de nos maisons, de nos écuries, de nos crèches, prennent aussi le nom d'engrais, dès qu'elles sont distribuées sur les terres, parcequ'elles contribuent puissamment à les engraisser et à les fertiliser, lorsqu'elles ont été épuisées et comme amaigries par les productions antérieures, et voilà ce qu'on appelle en général Engrais, autrement *Tempes* dans le langage ordinaire des cultivateurs de ce pays; et ce Terme de *Tempes*, au sens d'engrais a été également adopté par les Notaires, puisqu'il n'est presque aucun Bail à ferme de bien rural, où l'on n'insère cette clause. Et en cas de Sortie dedit fermier sera préalablement remboursé de la valeur de ses *Tempes*, *Struth* et *Chauffages* &c. on vient de voir que ce nom de *Tempes* est fait du Celtique *Temp* ou *Temp*, qui a plusieurs acceptions en Breton, et entre autres celui d'engrais; mais dans notre langue cet Engrais est encore connu sous le nom de *Temp*, il est même d'un fréquent usage dans tout le pays de Léon; et quoique le D. G. ait omis de le marquer sur les mots Engrais et Amendement, on ne peut pas douter qu'il ne l'ait connu avec cette signification, puisqu'au mot fumier, mettre du fumier sur les terres, il emploie *Tempsi*, verbe dérivé de *Temp*, *Tempsi* au Douar. Prétérit et participe *Tempset*, il l'a connu également sous d'autres acceptions, puisqu'au mot *Tempes*, Manière de *Tempes* le fer, l'acier, il se sert de *Temp*, comme synonyme de *Temp* ou *Temp*.

c'est plutôt la Trempe même que la manière de Tremper, qu'il
pouvoit rendre par le dérivé Tempdidighez, qu'il a employé Sur
Assaisonnement, Manière de Préparer les viandes. dans le fait
La Trempe du fer ou de l'acier est aussi une espèce d'assaisonnement,
au moyen duquel on parvient à le rendre plus dur. cette terminaison en
Ex ou en igher indique souvent l'art ou la manière de faire une
chose; ainsi Kempemidighez est l'art ou la manière d'arranger, de
rapproprier, de mettre les choses en ordre, Miridighez, la manière
de Garder; Niveridighez, l'art de Compter ou de Nombres; Et,
par analogie, Tempdidighez doit Signifier et Signifie en effet l'art
ou la manière d'Assaisonner, de Tremper, de fumer les terres &
quelquefois aussi la même terminaison marque l'état ou la
situation où l'on se trouve: c'est ainsi que Dullenter et Dullidighez
marquent l'aveuglement, Lavouenidighez, l'Allégresse; Tristidighez,
la Tristesse &c. Le S. G. Sur Complexion, Tempérament. Et
Température, emploie encore le mot Temps, comme je l'ai déjà dit;
Mais il ne faut pas perdre de vue ce qui a été dit au Sujet de Saturne
(articles de Dorn et de Compra) on a déjà vu que c'étoit un Prince Titan, de la Race
des Celtes, qui après avoir été détroné par son fils, il se réfugia en Italie, où
il régna, ce qui fit donner à ce pays le nom de Saturnie; mais parcequ'il
s'y étoit caché en toute sûreté, il aimoit mieux lui donner celui de Latium:

*is genus indocile ac dispersum montibus altis
Composuit, Regesque dedit: Latiumque vocari
Moluit, his quoniam Latuisset tutus in foris.*
Virgil. Aenid. lib. 8. p. 110.

car c'este ce país a changé plusieurs fois de nom, comme l'observe
le même poète:

Lapius et nomen posuit Saturnia Pellus.
idem. ibidem.

C'est Saturne qui rassembla les peuples errants de cette contrée qui étoient auparavant dispersés sur les montagnes: c'est lui qui leur donna des Loix; C'est lui qui leur enseigna l'Agriculture, c'est à dire, l'art de cultiver la terre de fumier, de labourer, d'ensemencer, de sarcler, de moissonner, &c. D. S. Sur les mots Flou, Semence, Et Sadorn, Saturne, reconnoît que ce prétendu Dieu peut avoir reçu ce nom des premiers Romains, qui l'ont emprunté des Celtes ou Gaulois, qui disoient Flades, Fladeus Et Fladous, selon les différents Dialectes, pour dire Semeur; Et les Romains, qui n'auroient pas l'aspiration, substituant une S à l'F) disoient Sator, dont ils auroient fait Saturnus (et de là Saturnus) Cette Etymologie est assez naturelle, et d'autant plus vraisemblable que la plus part des noms des Divinités Mythologiques étoient relatifs à leurs fonctions, comme je l'ai dit sur Sadorn, d'après l'observation de Servius, qui soutient que „Nomina Numinibus ex officiis constant imposita, verbi causa, ut ab occasione Deus occisor, à Sarritione, Deus Sarritor, à Stercoratione Sterquilinus, à Saturne Sator. Voyez Son Commentaire sur ce vers: *Dūque, Deaque omnes, Studium quibus arva tuere*

Virgil. Georgic. lib. 1. p. 120.

il y a donc des présomptions assez fortes que Saturne a tiré son nom de Satio ou plutôt de Sator fait de Fladous, Semeur, dérivé de Flada, Semeur, dont la Racine est Flad, Semence, par la raison qu'il avoit enseigné aux Latins l'art d'ensemencer les terres; Et puisque le français Saison est fait, dit-on, de Satio, qui sort de la même Racine Flad, Pourquoi le Temps, qu'on pourroit définir l'ordre ou le cours Successif des Saisons, ne seroit-il pas fait de Semps, Engrais ou Amendement. Saturne ne se borna pas sans doute à enseigner l'art d'ensemencer les terres, il apprit aussi à les fumer, à les amander, à y répandre en Saison convenable les engrais les plus propres à les fertiliser. Or si l'art de Semeur lui a valu le titre de Semeur par excellence, Fladous, Sator, Saturnus ou Saturnus, ne peut-on pas conjecturer que c'est à l'art non moins important

de connoître et de distribuer à propos les engrais qui lui a valu le nom de Tempus, fait du Celtique Temps, Engrais: car il a aussi porté ce nom, qu'on a étendu ensuite au cours des Saisons, parcequ'il avoit indiqué quels étoient les travaux qu'il convenoit de faire en chacune d'elles; mais peut-être plus spécialement le travail des engrais, comme étant l'une des opérations les plus essentielles du labourage: on a vu sur l'article précédent que Q. l. s'est mis l'esprit à la torture pour tâcher de tirer le Bret. Tempra & le franc. Tempes du lat. Temperare fait de Tempore de Tempore, il auroit été plus aisé & peut-être plus naturel de les tirer de Tempus, aussi bien que le lat. Tempus de Temps, que les franc. qui l'avoient probablement emprunté des Gaulois, avoient conservé dans son entier jusqu'à nos jours, époque où ils en ont supprimé le l. quivient Tempères, Tempérance, Tempérament, Température l'aient retenu; aussi bien que Temporel, Temporisés &c.

TEMPERANZ, Tempérance, Tempérant, Tempérant; Temperi, Tempères. de l'G. a adopté tous ces mots, qui sont empruntés du franc. ou du lat. Temperare, dont les franc. eux mêmes l'ont tiré; et les Bret. n'en font pas d'usage, quivient peut-être venus par Tempus du Celtique Temps, mais Temps ne leur est pas connu au sens où les lat. prennent Tempus, & les franc. le Temps.

TEMPTACIYONN, Tentation, pl. Temptacionno. Verbe Tempti, Tenter. ainsi s'écrivent les P. l. M. & G. ce dernier mot encore Temptes, Tentateurs, pl. Tempteryen. Temptus, Tentatif. ces mots sont en quelque sorte consacrés par les casuistes et les Prédicateurs. ils sont corrompus du fr. ou du lat. comme ceux dont j'ai parlé dans l'article précédent, mais le tout vient du Celtique Tenn, Trait, l'action de Tirer, d'allier, verbe Tenna au moyen de quoi ces termes auroient paru moins altérés, si ces bons P. l. au lieu de vouloir les déguiser, les avoient écrits tout naturellement, comme on les prononce, Tenti, Tentés, &c.

TENER, ou Tenes, Tendre, en Lat. Tenes. Le P. Mannois l'a mis de même. Et Davies écrit Tynes, Tenes. Sic Armos. Habent Antiqui. ces anciens l'avoient reçu des Latins: car ce mot avec cette Signification n'est pas terminé à la Bretonne, ni Breton d'origine.

R. Le P. G. aux mots Tendre, Delicat, écrit aussi Tenes; Tendre comme rosée, Tener. Glyn on le prend encore au sens de Mol, Mollet, qui n'est pas dur; et c'est en effet son vrai sens, puis qu'il est l'opposé de Caled, Dur: on le trouve aussi au sens de sensible; et on remarque que ceux qui ont le cœur Tendre sont en même temps fort sensible. Le diminutif de Tenes est Tenerig; Le Comparatif Tenesoch, Le Superlatif Tenessa. Verbe Tenorraat, Attendris et s'Attendris, rendre ou devenir plus tendre. autres dérivés Tenered et Tenerdes, Tendreté, qualité opposée à dureté. Teneridighe, Tendresse, Attendrissement, Etat d'une chose Tendre, ou situation d'une ame Tendre. Davies soutient avec raison que Tenes, ou Tynes, suivant son orthographe, étoit en usage chez les anciens Bretons. D. S. contre toute évidence, prétend que ces anciens l'avoient reçu des Latins, il n'appuie cette prétention d'aucune espèce de preuve, mais seulement de la supposition la plus pitoyable et la plus fautive qu'on puisse imaginer, puis qu'il se borne à dire que ce mot n'est pas terminé à la Bretonne, ni Breton d'origine; Mais outre les mots dérivés des verbes qui marquent ou désignent celui qui fait l'action, qui ont tous en général cette terminaison, comme Barnes, juge, dérivé de Barn, jugement et juger, Canes, Chantre ou chanteur, dérivé de Cana, fait de Can; Divoualles, Gardien, fait de Divouall, garde et Garder &c. &c. &c. Nous avons encore divers autres Substantifs de semblable terminaison, qui sont indépendants des verbes, tels que Alber, Harre; Anes, Corvée; Beler, Cresson; Ber, Broche; Canaber, Chardonnet; Donjer, Horreur ou d'aucune, ghes, mot ou parole; Goulcher, Couverte, Gwerc, verd, Gwiber, Ecureuil; Mchieder, Alouette; Laouer, Auge, &c. &c. &c. D. S. vaudroit il dire que nous n'avions pas d'adjectif terminé de la sorte? quand même cela seroit vrai, ce ne seroit pas un motif Sufficient

pour exclure le mot *Tener* de notre Langue; mais je trouve sous la main
Distes, vil, méprisable, de peu de valeur; *Ker*, *Ches*, *Bonner* ou *Pouner*, *Lourd*,
Pesant; *Teder*, *Gai*, *Gaillard*; *Sain* ou *Dispos*, bien portant, &c. &c. &c. ce
 n'est donc pas là une terminaison insolite ou extraordinaire, comme le
 prétendait D. B. Et bien loin de croire avec lui que nous ayons reçu *Tener*
 des Latins, je suis au contraire persuadé que les Latins, qui descendoient en
 grande partie des Celtes, ont retenu ce mot et beaucoup d'autres de la langue
 Celtique. C'est dans la même source que les Grecs ont puisé leur *τενος*, *Tenos*,
Tendre, au jugement de D. Paul Sercon, qui dans sa Table des mots Grecs, pris
 de la langue des Celtes, p. 364. n'hésite point à dire qu'il est formé par
 Transposition du *Tenos* des Celtes, qui est la même chose. N'est-ce pas
 aussi par Transposition, et en y insérant un D, que les Français en ont fait *Tendre*,
Tendresse, *Tendrement*, *Attendris*, *Attendrissement*.

sapē Tener nostris ab ovisibus imbuet agnus.

Virg. Bucolic. Eclog. 1. p. 2.

Sed Tener; et niveus, mollique Siligine factus,
Servatur Domino. Juvenal. Satyr. 5. p. 69.

c'est le *Bara Tener* du P. G.

ut corpus Teneris sic mens infirma puellis.

Ovid. Epist. Heroid. 19. p. 75.

*Sed quid opus Teneris mordaci radere vero
 auriculas?* *Perse Satyr. 1. p. 19.*

Puis, bientôt en grande eau sur le fleuve de *Tendre*,

Naviger à souhait, tout dire, et tout entendre.

Boileau Despréaux Satyr. 10. p. 80.

Les Héros chez quinaut parlent bien autrement,

Et jusqu'à je vous flais, tout s'y dit *Tendrement*.

Le même Satyr. 5. p. 29.

De son rappel, sans doute, l'heureux jour

Et, pour ces lieux, être un jour d'allégresse,

Sous ses instans donnés à la *Tendresse*,

Seront filés par la main de l'amour.

Gresset. Ser-vert. chant. 4. p. 23.

TENN, Subst. Trait, Tout ce qui se tire, se lance comme une fleche avec larc
 un coup d'arme à feu comme adjectif, il se dit de tout ce qui est difficile
 à tirer, comme une charrrette, ou autre voiture; Et en parlant des bêtes,
 celles qui ne sont ni domptées ni traitables; ce qui est rude & rude.
 Le nouveau Diction porte Crechen Tenn, montée & vide. M. Roussel
 le prendoit comme adverb pour dire fermement avec fermeté Nach
 Tenn, Mier fermement. on dit même en Seon Seis Tenn, tout plein,
 c'est à dire plein à être tendu, ainsi qu'est un Sic tout rempli dans
 les Amourettes du vicillard Chwewet Tenn est enflé et tendu Davies
 écrit Gynn, Arctus, Strictus, intendus, Distendus. Sic Armos: item Contumax,
 Sertinaux Gynbau, Strictum facere Gynnder, Arctitudo; item Contumacia,
 Sertinacia Nos Bretons disent Tenna, Tirer, Araler, Numes, Et Tenneder, au
 Sens de Gynnder: Davies met encore Gynn, Flacustus: Et Gynnu, Frabere,
 Flaurire sic Armos. Tout cela a liaison avec le Gr. Τενω ou Τενω et le
 Latin Tendo, mais Gynn en particulier, qu'on a avec Tynn et Toton. Si
 Tenn est un Trait, une fleche, c'est parce que l'on tendoit et tiroit l'arc et
 la corde pour décocher la fleche. Et cette signification a passé aux
 armes à feu portatives, qui ont une languette que l'on tire avec le doigt.
 Les Allemands disent Dehnen, et Ausdehnen, Tirer, Tendre, Etendre.

R. Le S. M. écrit Ten, Trait: Et comme adjectif Tenn, Rude; Denna, Tirer, tel q.
 au mot Tir, le me de Canoniers, écrit Tenn, pl. Tenna. Le Canonier a fait un Tir
 excellent, un Tenn cäer en deus grät Ar Chwolyer. au mot Coup, Coup de
 fusil, Coup de Canon, il écrit Tenn fusuith, Tenn Canol. Le P. M. dans son
 petit Diction françois Bret. met pareillement Coup de Canon, Tenn Canol, ce qui
 est conforme à l'usage. Le mot Tenn pris au Sens de coup n'est donc pas
 restreint aux seules armes à feu portatives, qui ont une languette ou
 détente que l'on tire avec le doigt, puisqu'on le dit de même d'un coup

De Canon & c. au mot *Flammis* met *Tenn* cest l'attelage ou l'ensemble des
 chevaux de trait; il s'applique donc à d'autres bêtes qu'à celles qui sont
 indomptées ou intraitables. *Tenn* est proprement l'action de Tirer;
 Le Tirage ou Tirerement; cest tout ce qui Tire ou se Tire, tout ce qui sert à
 Tirer; il est toujours Substantif dans ces occasions. Le S. G. *Sus Tirade*,
Hablerie, met encore *Tenn*, pl. *Tennou*. Mais le même mot est adjectif au
 sens de tendu, Roide, Rude, Rigide, pénible ou difficile à Tirer, à manier, à
 surmonter, ainsi on dit *Crechem Tenn*, *Montée Roide*, comme D. P. la trouve
 dans un nouveau Diction. Le S. G. rend aussi par *Tenn* les adjectifs Austère,
 pénible, violent, & c. *vie Austère*, *Duher Tenn*; ouvrage pénible ou exercice
 violent, *Sabous Tenn* on l'emploie comme Adverbe, ainsi que le faitoit
Mi Roudiel pour dire fermement, avec fermeté, *Nach Tenn*, *Nies fermement*;
Leis Tenn, ou *Leun Tenn*, tout plein *Chweret Tenn*, entièrement gonflé; *Cœntes*
Tenn, tout à fait enflé, exactement, pleinement ou complètement enflé. le verbe
 dériver est *Tenna*, Tirer, Attirer, Soutirer, Traîner, Entraîner, Suivre, Déduire,
 Extraire, Retirer, Arracher, Soustraire, Défalquer, Déprêcher, Exprimer,
 Distiller, Extorquer. Le S. G. rend presque tout ces verbes par *Tenna*,
 Et *Sen* sert encore en plusieurs occasions telles que celles-ci: *Dégager*
 ou retirer la parole, *Tenna e cher*; Tirer l'épée, *Dégainer*, Mettre l'épée
 à la main, *Tenna Ar chleze*; souffler les canons, *Tenna Ar Chanoyou*
gou poultr hep yen vit o phura; cest à dire, Tirer les canons avec de la
 poudre seulement pour les Nettoyer. *Dater, vider* à un but, *Tendre* à
 quelque chose, *Tenna da un drec*, Arracher le cœur à un homme *Tenna e*
Galoun eus e greiz da un Den; Déterrer, Exhumer un cadavre, le Tirer
 de Terra, *Tenna ur Chorff maro eus an Douar*. Le verbe *Tenna*, Tirer, & c.
 fait *Tenn* à la 2^e personne du Singulier de l'impératif, et à la 3^e. Du Sing.
 du présent de l'indicatif. où il est aide de voir que le même monosyllabe
 est tout à la fois Nom Substantif et Adjectif, Verbe et Adverbe, Selon

La position à l'égard des autres mots de la phrase de S. M. & G. ont dit
à Denn Asqell, à lire d'oiles: ils nous en présentent encore plusieurs
dérivés et composés, tels que Tennad, Tere ou Traite de chemin faite
sans se reposer, un Tennad hend, pl. Tennadou hend, et de Tennad
vient naturellement Tennadeq, Tinerie, terme usité pour exprimer la
réunion de plusieurs personnes assemblées pour tirer le Lin, le
chantre &c. pl. Tennadeqou Tinerie de Lin, Tennadeq lin, Tinerie de
chantre, Tennadeq canab. de S. G. met encore Sur Tirage, Tennades, qui n'est
pas je crois fort ancien ni fort usité, car pour le Tirage au sort, on se
sert de Tenn; le premier Tirage, An Tenn Kentà; le second Tirage,
Ann il Tenn; et pour Tirage, lorsqu'il marque l'art ou la profession
de Tirer ou d'Extraire par exemple des métaux des mines, des
pierres des carrières, &c. on se sert mieux de Tennasex, fait de
Tennes, dérivé de Tennà, Tirer, Soutirer, Extraire, Distiller, &c. Et
par conséquent ces termes qui désignent celui qui fait l'action,
signifie Tireur, Soutirer, Extracteur, Distillateur, Serrejeur, &c. de S. G.
met aussi Arracheur de Dents, Tennas an Dend, et Tennas-dend,
pl. Tenneryen-dend. il ajoute cette phrase proverbiale: il ment comme
un Arracheur de Dents, Ne deus qer a Tennas-dend Brassoich
Gaouya Egued-ha, à la lettre: il n'y a pas d'Arracheur de Dents
plus grand menteur que lui: il rend le français: Pension par Steignadus
et Steinnadus, mais ce sont là des composés modernes, le premier
de Steigna et le second de Steinna formés de S et de Tennas, mais
le vrai mot, le terme propre qui marque la Pension, la Noieus;
ou la plénitude d'une chose bien tendue est Tennades, qui est aussi
d'un usage assez rare, quoique très-régulier. il répond exactement
au Tynnes de Davies, comme notre Tenn répond à son Tynn, et
notre Tennas à son Tynn. Le même S. G. Sur Tire-bouchon, met Tenn-Stouff;

Sur Tirefond, un Tenn-fonce; Et Sur le mot ventre, Tension de ventre, ventre tendu, Tenn-goff (c'est si l'on veut Tiraillement de ventre, ce qui tire le ventre, ou ce que les franç. expriment par le mot Franchée) Sur Tirailles, Tirer deçà & delà, il met Tenna & Didenna. ce dernier verbe est composé du premier et de la préposition Di il signifie donc Délirer; il est analogue à Distenna qui a la même signification, et qui a marqué Sur Délirer, Etendre un linge &c. pour le rendre uni; Et Sur Détendre, Relacher, Débander, cependant si l'on agit d'une corde, comme la corde d'un Arc, d'un Lac, d'un filet, d'un piège &c. on doit mieux Distigna, ou Distigna, comme il l'écrit ailleurs. Sur Tendu, il marque Stenn & Steign; qui n'est pas Tendu, Distenn, Tendre, Mandes, Steigna, Tendre, Etendre, Astenn. c'est de la Racine Tenn qui se composent en partie tous ces mots, qu'on a déjà placés ci-dessus en leur rang. Voyez Astenn, Distenn, Sign & Distiga, d'où viennent les verbes Distenna, Distigna, &c. M. de Gonidec, dans sa Table des mots Celtiques Bretons analogues au Grec, insérée au Tome 4. des Mémoires de l'Académie celtique, p. 436 met sur la même ligne le Bret. Tenna, Tirer & le Grec Taino, je Tends, je tire. D. l. observe aussi la liaison qui se trouve entre le Bret. ce verbe grec & le verbe Lat. Tendo. Des qu'il remarque la moindre ressemblance entre un mot Bret. et un mot Hébreu, Grec ou Lat. il fait ordinairement les plus grands efforts, et presque toujours en vain, pour tirer le Bret. de quelqueune de ces langues étrangères. autrement il décide sans façon qu'il est corrompu du franç. Mais quand nous possédons une Racine Celtique qui a produit chez nous une foule de dérivés et de composés, il devient très circonspect, et n'ose guères prononcer affirmativement que telle ou telle langue nous ait emprunté tel ou tel mot. cependant, outre le mot G. dont l'usage vient d'être fait mention, il me paroît de la dernière évidence que c'est de notre Tenn que les Lat. ont fait Tendere & ses composés Contendere, Distendere, Extendere, intendere, Pratendere; &c. c'est du Lat. que les franç. ont tiré Tendre, Délendre, Etendre, Relendre, c'est toujours la Racine Celtique Tenn qui en est la source, et de là encore leurs Tension, Extension,

Prévention. De la Dentition, Vente & Vente, tout ce qui se Vend, est la raison de
cela, c'est que pour bien Vendre quelque chose, il faut ordinairement tirer
dessus, Penner. Nous pouvons donc conclurre que tous ces mots sont
Celtiques d'origine, puisqu'ils sont visiblement entés sur Penn, ou sur
quelqu'un de ses composés, comme Extendere, Etendre sur Astenn;
Distendere, Détendre sur Distenn &c.

Pendunt vela noli, fugimus spumantibus undis.

Virg. Aen. lib. 5. p. 716.

Sed famam Extendere factis

Hoc virtutis opus. idem lib. 10. p. 1537.

Difficile est factos, se vendit in ardua virtus.

Ovid. De Ponto. lib. 2. Eleg. 2. p. 223.

Ad vatem vates orantia brachia tendo.

idem, eodem lib. Eleg. 9. p. 233.

Tout doit Vendre au bon Sens: mais pour y parvenir,
Le chemin est glissant et pénible à tenir...

si le Sens de vos vers tarde à se faire entendre,
mon esprit aussitôt commence à se Détendre.

Boileau Despreaux Art Poétique Chant 1. p. 203 et 206.

La Mollesse oppressée

Dans la bouche à ce mot sent la langue glacée,
Et laisse de parler. Succombant sous l'effort,
Soupire, Etend les bras, ferme l'œil et s'endort.

Le Subin De même Chant 2. p. 261.

Il se lève enflammé de Muscas et de bile,
Et prétend à son tour consulter la Sibille.

Le même Chant 5. p. 240.

Prétendras-tu toujours à l'honneur de produire,
tandis que tu n'as pas le pouvoir de détruire?

Racine le jeune Poème de la Religion Chant 2. p. 51.

216.

il est encore fort probable que c'est du Celtique *Tenn*, joint à l'article prépositif *An*, qui signifie le, la, les, que les Latins ont formé leurs *Antennae*, & ou *Antennae*, arum, dont les francs ont fait *Antennes*, parceque ces pièces de bois qui traversent les Mâts. Servent à tenir Tendues les voiles qui y sont attachées.

Cornua velatarum obvertimus Antennarum.
Virgil. Aenid. lib. 5. p. 760.

Adimus Antennas et vela sequentia malos.
Ovid. Epist. Heroid. 16. p. 59.

Effugit hibernas demissa Antenna procellas.
idem Epist. lib. 2. Eleg. 4. p. 158.

Les mêmes Latins ont composé *Sertinae* de la préposition *Ser*, et de *Tenax*, acis, dont les francs ont fait *Tenace*, or ce *Tenax* est également tiré du Celtique *Tenn*, ferme, dur, Roide, et comme adverbe fermement, ainsi que s'expliquoit M. Roussel Nach *Tenn*, Nier fermement, ou si l'on veut obstinément, opiniâtement. on ne sauroit douter que notre *Tenn* n'ait aussi la même signification, puisque *Davies* explique *Tynn*, qui est le même dans son Dialecte par *Sertinae*. Nous sommes donc fondés à revendiquer, comme Celtiques d'origine, les mots Lat. *Tenax*, *Sertinae*, *Tenaciter*, *Sertinacia*, ainsi que le franc *Tenace*:

Ara cum primis ingenti aquanda cylindro
Et vertenda manu, et creta solidanda Tenaci.

Virgil. Georgic. lib. 1. p. 135.

hinc arte recenter

Exerunt ceras, et mella Tenacia fingunt.

idem Georgic. lib. 4. p. 219.

Cum vides quem sint meca fata Tenacia frangos.

Ovid. de Ponto. lib. 1. Eleg. 2. p. 205.

Mixta Tenax Segeti crescere sappa Solet.

idem de Ponto. lib. 2. Eleg. 1. p. 219.

Suppe referre pedem, nec passu stare Tenaci.

idem eodem lib. Eleg. 6. p. 228.

TENNÄEC, Selon Le P. M. signifie fâcherie: car il veut ober Tennäec oux e Dat, faire fâcher Son père: c'est le même que Tennadec mal prononcé ainsi en cornouaille.

R. Cette façon de parler n'est point usitée dans nos quartiers. au Surplus on peut avoir varié tout exprès la prononciation de Tennadec en Tennäec, pour ne pas confondre les acceptions diverses qu'on prétendoit donner à ce mot: Il ne paroît pas non plus que le S. G. ait connu cette locution, puis qu'il n'en parle pas.

TENNADEC. Tirerie; Tennadec lin, Tirerie de lin, Assemblée de plusieurs personnes qui travaillent à préparer le lin. Tennadec est régulièrement le possessif de Pennat, Tirade ou Tirerie, & marque le lieu où sont ces tireurs. De là vient Tennäec par le changement du D en Z qui se perd, ou ne se fait sentir qu'en la voyelle précédente allongée on l'emploie pour exprimer le chagrin ou impatience que l'on cause en tirant souvent les habits, comme on tire le lin en le peignant.

R. Le P. M. met Tennadec lin, Tirerie de lin. Le S. G. dit Tirerie, terme factice pour exprimer certaines assemblées et journées ordinaires en Basse Bretagne, qu'il rend par Tennadecq, pl. Tennadecqou Tirerie de lin, Tennadecq lin; Tirerie de chanvre, Tennadecq canab, ce terme d'économie rurale n'est pas exactement défini par nos auteurs. Tennadec, Tirerie, est un simple dérivé de Penna, Tires, Arraches, &c. Et non pas le possessif de Pennat, comme le suppose D. B. Il marque l'assemblée des personnes qui se réunissent pour tirer ou arracher quelque chose, comme lorsqu'il s'agit de tirer ou d'arracher de terre le lin, le chanvre, &c. abstraction faite du lieu où sont les tireurs. Le lin et le chanvre subissent plusieurs préparations; mais par le mot Tennadecq on n'entend autre chose que l'assemblée des personnes qui concourent ensemble à tirer du lin, du chanvre, &c. ces sortes d'assemblées affectent souvent la terminaison en Eg, comme fâchédeg désigne une assemblée de personnes.

218.

réunies pour faucher; Marradeq, Assemblée de personnes réunies pour
Marrer; Nezadeq, Assemblée de fileuses, ce qui se rend aussi en français
par filerie. Les jours où ces réunions ont lieu sont pour ces gens
des jours de fêtes, parcequ'ils se terminent par des jeux et qu'on les
regale de bouillie de froment, de soupe au lait avec du pain blanc &c.

TENNGOF, Gros ventre, tendu de plénitude ou enflé, c'est un composé
de Tenn, et de Gof ou Goff, ventre. Davies a le mot Torr d'ynn, Crapula, lequel est de
posilla ou équivalente composition: car selon lui Torr est, en son Dialecte,
Abdomen, Ventre: Et Torrrog, Abdominosus, ventrosus, Gravidus, &c. Et Dynn est
là pour Dynn, intensus &c.

J'ai déjà remarqué sur Tenn ci-dessus que le S. G. a le mot Tension, Tension de
ventre, ou ventre tendu, ou plutôt au mot ventre, emploie aussi Tenn-goff, il y cite
une sorte de proverbe qui se dit le jour des cendres: Goude en Tenn-goff, et
lo red yun, qu'il interprète ainsi: il faut jeûner après la bonne chère. Le mot Tenn-goff
est composé de Tenn, qui tire, et de Goff, en composition Goff, ventre, il signifie
donc qui tire le ventre, ou ce qui revient au même, prenant Tenn comme
substantif qui marque l'action de Tirer, Tirerement ou Tiraillement de ventre.
on s'en sert en effet pour exprimer ce que les françois appellent des Epreintes
ou des Franchées, et les Latins Formina ou Torciones. Si ce terme est ancien
ou composé suivant l'ancienne méthode, il peut être fait de Goff, ventre, et
de Tenn pris adjectivement et signifiait Roide, Tendre, &c. en Lat. Ventres intensus,
Distensus, Turgidus, ce qui s'accorderoit fort bien avec l'explication donnée
ci-dessus par D. S.

TENN-FONCZ, Tire-fond; De Tenn, qui tire, et de foncz ou fonsz, fond.

TENN-STOUFF, Tire-bouchon de Tenn, qui tire, et de Stouff, Bouchon. Ces
deux composés, que le S. G. nous présente, ne sont pas construits selon
la méthode des anciens; mais si ces noms sont modernes, il est assez
probable que les instruments qu'ils désignent sont aussi de nouvelle invention
et surtout le Tire-bouchon.

TENS, sente. qu'on met sur une plaie, en Lat. Tentorium. pl. Tensou.
Le S. M. & le S. G. l'ont marqué de même. Ce dernier écrit
encore Teltz, & D. S. Telt. Voyez donc Telt ci devant.

TENZ, impatience, Murmure, pl. Tencou ou S'impaticentes de manière à
chagriner les autres. Murmures, Sestles, invectives contre &c. Tencra &
Tencral, gaud us. Re, ou gaud un Dra-bennac. tout cela est du S. G. mais
je m'imagine que ce doit être le même verbe que D. S. écrit ci après Tensa.
Si le Substantif Tens est Celtique, le verbe Tensa en vient très-
naturellement. Sur Reprimande, le même S. G. écrit Tencradurex,
qui seroit plutôt la manière de seprimander; l'habitude ou la
manie de faire des Reprimandes, pl. Tencradurex ou Reprimandes,
Tanser & Reprendre, Tencra. Celui qui Tanser, Tencres, pl. Tencryen;
ce qui est bon pour le masculin seulement; mais comme les femmes sont Sujettes aux mêmes
Passions, pour trouver le féminin, il ny a qu'à ajouter au Sing. Masculin la
terminaison en cres. Et pour le pl. la terminaison en cedec. au reste voyez l'article
qui suit.

TENSA. En em Tensa, jurer avec imprecation & Exécration. c'est
ainsi que M. Roussel l'expliquoit. En Cornuaille, c'est être furieux
ou en fureur, donner des imprecations avec tant d'emportement et de
fureur, que l'on en donne contre soi-même partout où il y a devant
un verbe actif En Em, ce verbe a la force de S'Attopahel des
Hebreux. Tensa est, je crois de S. Tanser pris au Sens le plus
outré. Voyez Tama ci devant.

R Le S. M. écrit Tensa, Tances. & S. G. Sur Reprimandes,
Reprendre, Tanser écrit Tencra comme je l'ai déjà rapporté
dans l'article que j'ai inséré plus haut. Et si le Substantif Tens qu'il a
employé au Sens d'impatience, Murmure &c. est bon, on n'a pas besoin de

de chercher ailleurs l'origine de Tensa, Male precaris, Convicariis oburgare, Reprehendere, Redarguere, & le franç. Tances ou Tanceu en viendroit tout aussi bien; Voyez cependant Tama & Tamall qui ont souvent le même Sens. après En Em il faut changer le T initial en D. & dire En em Densa, ou En hem Densa, le Donneur des imprécations, et non pas En em Tensa, comme le dit D. S. qui n'a presque jamais égard aux règles des Mutes.

TENSOR. Thresor. Na Zensor, Mon Thresor, c'est le Lat. ou le Grec moins altéré qu'en franç. Thresor. Vossius a trouvé dans la Basse Latinité Thentaurus.

Le S. M. écrit Tensor, Thresor, Tensores, Thresories, de S. G. Sur Thresor, écrit de même Tensos, pl. Tensoryou de Thresor du Roi, ou l'pargne, Tensor de Roue. Thresorerie Dignité de Cathédrale, Tensoricich & Tensories, Thresories, Tensoryer, pl. Tensoryeryen & Tensorydy. Thesaurides, Tensorya, prétérit & participe Tensoryet. je conviens que le mot Tensos, qui est maintenant en usage, est une altération adoptée par les Bretons probablement dans la vue de rapprocher leur prononciation de celle des Lat. qui avoient imité les Grecs; Mais si l'on veut remonter à la source où les Grecs, les Lat. les franç. & les Bretons eux-mêmes ont puisé, on reconnoitra facilement qu'il est composé des deux mots Celtiques Tes ou Tas, Tas, Amas, Monceau, & Aour, or; c'est donc un Tas, un Amas ou un Monceau d'or; C'est aussi l'opinion de M. de Brigan. Voyez ses observations sur les Langues anciennes et modernes, & particulièrement le N. 8. où il parle des Dictionnaires Celtiques; il y dit positivement (pag. 105.) que Tes-aour signifie, mot à mot, un Tas, un Amas d'or. On est venu notre mot Thresor. il faut donc conclure de là que ce mot soit en Grec ou en Lat. En Bret. ou en franç. doit au moins son origine à la Langue des Celtas.

Auxiliumque via veteres tellure recludit
Thesaurus, ignotum argenti pondus et Auri.
Vagil. Anod. lib. 1. p. 466.

M. Deric, dans son introduction à l'Histoire Ecclésiastique par le
 d'un Trésor trouvé à Rennes le 26. mars 1774. Voyez l'adite introduction,
 sur. p. 288. Et suiv. C'étoit peut-être de ce trésor qu'il étoit question dans
 l'inscription trouvée en 1744 dans la même ville, près de la place de la
 vieille monnoie. cette inscription gravée sur une lame de cuivre,
 rapportée par le même auteur, dans son Hist. Ecclésiast. Tome I. p. 492,
 portoit ce qui suit:

Hic ubi junonis celebrantur sacra monetae,
 Venus et Liber jurgant pia numina dextras,
 Non procul a madidis qua ambit sironia praetis,
 Surba sacerdotum, martis streudente procellis,
 Condit humi pateras cyathosque et vasa Libi
 Nec nisi post longam aetatem serosque nepotes,
 Com reges Amoricis princeps Aquid oras,
 Effodientur opes: hic diva templa monetae
 Restituet, Sacramque viris plaudentibus aedem
 Auro non color est, nisi justo splendeat usu.

Ces chavines de Bacchus l'attendoient comme un Libérateur. c'est lui
 qu'ils désignoient sous le titre de Princeps Aquissimus. Dans les mémoires
 de l'Académie Celtique, Tome 5. p. 168, on fait une mention succincte de quelques
 autres découvertes, aussi bien que de l'inscription ci-dessus rapportée. au reste
 on ne peut disconvenir que le dernier vers de cette inscription ne renferme
 un grand sens, puisque l'or n'a de valeur réelle que par le bon usage
 qu'on en fait.

un Avare idolâtre et fou de son argent,
 rencontrant la disette au sein de l'abondance,
 appelle la folie une rare prudence,
 et met toute sa gloire et son souverain bien,
 à grossir un Trésor qui ne lui sert de rien.
 Boileau Despréaux, Satire 4. p. 54.
 L'Avare rarement finit ses jours sans pleurs;
 il a le moins de part au Trésor qu'il enferme,
 s'habourissant pour les voleurs,
 pour ses parents ou pour la terre.
 La Fontaine, fable 16. du Liv. 9. p. 240.

Voyez aussi la fable 20. du Liv. 4. L'Avare qui a perdu son Trésor, p. 94.
 TEN V. Seve. Voyez Feon, ci-après.

• Rendre Et Devenir Epais, Epaisissir Et S'epaisissir, Rendre Et Devenir Gros, Grossir, Rendre du Corps et de la Consistance; Congeler, Condenser Se Congeler, Se Condenser, Croître Et S'accroître, Augmenter ou S'augmenter en grosseur. car ce verbe a les deux Significations active et passive; Et l'on voit qu'il en est de même chez les Gallois, puisque Davies met *Sewhan* Et *Sewychu*, *Singuescere*, *Singuesacere* Et *Densare* il pourroit ajouter *Densari*, *Spiarsari* &c.² D. s. convient que l'origine de ce mot ^{Sew} est cachée. En effet il eut perdu son temps à la chercher et il auroit dû se convaincre qu'il en étoit de même de toutes nos Racines Celtiques. au reste je suis bien éloigné de contester l'affinité qu'il trouve entre *Sew* Et *Saw*, *Sewal*, *Sewen* &c.

T.E.O.D. ou Peaud. Langue. Voyez Peaut ci-devant.

T.E.O.L. Tuile, Brique pour couvrir les maisons. c'est aussi le nom d'une herbe dite dans la botanique *Saricella*, en franc. *Sorelle* Et *Patience*. Davies écrit *Tafol*, *Rumex*, *Lapathum*, *Saricella*. il l'écrit ainsi en plusieurs endroits. Et il y a la même différence entre lui et *Teol*, qu'entre *Peaut* ou *Peot*, Langue, Et *Tafol*. *Singua* on peut donc écrire *Teol* pour cette plante, Et *Teol* pour la Tuile; Et celui-ci viendra du Lat. *Tequila*, comme *Reol*, Règle de *Regula*. *Tafol*, suivant le génie de cette Langue Bretonne est pour *Tamol* ou *Tabol*; Sur quoi je n'ai rien à dire; si ce n'est qu'il a affinité avec *Sewel*, *Silence*; Et la *Patience*, nom donné à cette herbe, se montre par le *Silence*. quant à *Teol* ou *Teol*, il pourroit être dérivé de *Tei*, couvrir, à quoi servent les Tuiles. aussi le Lat. *Tequila* vient de *Tegeere*. Remarquez que le Grec *δομα* Et *δομος*, Et le Lat. *Domus* ont rapport à l'Hebreu דוּמָה *Domma*, *Silence* Et *Sépulchre*, La dernière maison des corps.

R. Puisque D. s. reconnoît que le mot *Teol* a deux Significations si différentes, il me semble qu'il auroit dû, pour plus grande clarté, en faire deux articles distincts, comme il l'a fait ailleurs, en semblables rencontres, au lieu que l'Amalgame qu'il fait ici, en entremêlant les réflexions et les,

hypothèses relatives aux Tuiles et à la Sarelle ou Saticca, ne fait que jeter de la confusion sur les objets qu'il prétendoit éclaircir; c'est pour remédier à cet inconvénient que j'en ferai deux articles; Et je commencerai par.

Peol Signifiant Tuile

1er

TEOL., Tuile. Le P. M. Dans Son petit Diction. Bret-franç. écrit seulement Peolen, Tuile. Et dans Son petit Diction. franç. Bret. au mot Tuile, il met encore Peolen, pl. Peol. Le P. G. Sur le même mot, écrit Peolenn, pl. Peolennou, Et Peol; puis Peolenn, pl. Peolennou Et Peol. Et encore Peolenn, pl. Peolennou Et Peol; il fait ensuite cette observation en parenthèse: De la différente prononciation de l'U qui se trouve en Peolenn, ont été faits Peolenn, Et Peolenn, de même que Peolenn qui est le mot du Dialecte vannetais, et qui fait au pl. Peol; il met après cela Tuiles plates, Peol plate. Tuiles creuses ou faitières. Peol-gleu, Peol-bleg, Peol-gromm, ce qui veut dire Tuiles creuses, Tuiles qui ont du pli, Tuiles courbes. Couverts de Tuiles, Paves ou Carrelés de Tuiles, Peolya, Prétérit Et participe Peolyer. Peulya, Prétérit et participe Peulyer. Van: Peulin, Pr. et Part. Peuler. Tuilerie, lieu où on fait des Tuiles, Peolerey, pl. Peolereyou; Peulerey, pl. Peulereyou. Tuilier, ouvrier qui fait de la Tuile, Peoles, pl. Peoleryen, Peules, pl. Peuleryen. Van: Peolour, pl. Peolouryou, Peolouryou. Tuilot ou Tuileau, Morceau de Tuile cassée qui sert à faire du ciment, Dars, de Peolenn, pl. Dard Peol. (id est, dit-il, Darn Peolenn) Darn Peolenn, pl. Darnyou Peol. La prononciation peut varier un peu, suivant la diversité des Dialectes, comme l'observe le P. G. Mais la majorité est en faveur de Peol, nom primitif servant ordinairement de pl. quand on parle en général, ainsi qu'on l'a déjà vu par l'égard de plusieurs noms semblables, ce que D. P. a reconnu dans mainte occasion, mais que les P. M. Et G. ne paroissent seulement pas avoir soupçonné. En effet que l'on dise en franç. Acheter ou vendre de la Tuile, ou des Tuiles, en Breton l'on dira toujours. Brena le Gwerza Peol; si l'on veut cependant exprimer le pl. de Peol, on dirait Peolion qui est le pl. régulier de Peol. De ce même Peol se tire le Singulier défini.

Teolenn, qui veut dire une Seule Tuile, dont le pl. Teolennou signifie quelques Tuiles, un petit nombre de Tuiles, ou certaines Tuiles qu'on veut distinguer des autres espèces de Tuiles. on voit par là que le pl. Teolennou n'est pas propre à exprimer les Tuiles ou des Tuiles en général, quoique Les P. M. & C. nous l'aient présenté en ce sens. Les autres dérivés de Teol, que nous offre ce dernier sont réguliers, comme Teolia, Couvrir ou Garnir de Tuiles; Teolerez, Tuilerie, lieu où l'on fait des Tuiles, ou marché où elles se vendent, ce qui peut s'entendre aussi de l'art de les faire, de la profession ou du Commerce de ceux qui s'en mêlent. Teolies ouvriés en Tuiles, soit qu'il les fabrique, qu'il en vende, ou qu'il les mette en œuvre. pl. Teolierienn. La femme de Tuilies ou toute autre femme faisant commerce de Tuiles, doit être désignée sous le nom de Teolieres, féminin de Teolies, pl. Teolieredes. Pour le mot Dar-deol, composé suivant le P. C. de Darn, partie, Morceau, fragment, et de Teol, Tuile, il faut se rappeler ce que j'ai dit plus haut en parlant du simple Teol, et reconnaître que Dar-deol n'est pas proprement un pluriel non plus que le nom dont il est formé, quoique l'un et l'autre en tiennent souvent lieu, quand on parle en général; ainsi que l'on dit en franç. Bites du Tuilot ou des Tuileaux, on dira toujours en Bret. Bilet Dar-deol, et non pas Bilet Dar-deolenn, ni même Bilet Dar-deolennou, par ce que Dar-deolenn ne se dit que d'un seul Tuilot ou fragment de Tuile, et Dar-deolennou, un petit nombre de fragments, ce qui ne suffiroit pas pour faire du ciment. Remontant aux principes déjà établis, on avouera sans difficulté que Dar-deolenn n'est autre chose que le Sing. défini de Dar-deol, du Tuilot ou du Tuileau, comme Teolenn est le Sing. défini de Teol, de la Tuile; et de Dar-deolenn le pluriel Dar-deolennou, quelques Tuilots, quelques fragments de Tuiles, de même que Teolennou est le pl. de Teolenn. Remarquez que dans le mot Dar-deol, le P initial de Teol est changé en D, ce qui arrive souvent, tant en composition qu'en construction: sous synonyme de Dar-deol, le P. C. met encore Darn Teolenn, pluriel Darnyou Teol, mais il ne s'agit pas là d'un seul mot, ni par conséquent d'un

composé; ce sont tout simplement deux mots placés de suite, comme lorsqu'on dit en Lat. fragmentum tegulae, qu'on rendroit en franç. par les trois mots Morceau de Tuile, & au pl. fragmenta tegularum, morceaux de Tuiles. D. N. dit que pour la Tuile on peut écrire Tchol, qui viendroit du Lat. Tegula, comme Reol, Règle de Regula; mais il n'est pas bien sûr que Reol vienne de Regula. Voyez mes Remarques sur le mot Reol; il y a moins d'apparence encore que Tchol vienne de Tegula, et je serois tenté de soutenir la proposition contraire: à l'effet, Les Romains, au rapport de Pline, employoient de préférence pour construire leurs canaux et leurs aqueducs, des Tuiles d'une forme particulière, dont l'invention étoit due aux Gaulois. on leur avoit conservé par cette raison leur ancienne dénomination, celle de Didoron: Tegula apud Gallos Didoron dicta, à longitudine duorum palmorum: Plin. de Vocab. Gall. L. 14. Diou Dorn, d'où s'est formé par contraction Didoron, veut dire en Breton, deux Palmes, ou deux fois la mesure de la main. Cette observation est tirée des origines Gauloises de Corret. La Tour d'Auvergne p. 72. Cambry, dans ses Monuments Celtiques p. 21. soutient que les Gaulois surpassoient dans les arts les peuples les plus éclairés du monde, et cite à cette occasion les fabriques d'armes de Reims, de Soissons, de Strasbourg; Les monnoies de Brèves, de Soissons, de Lyon, &c. et Les Briques flottantes de Marseille, &c. je conviens que le mot Tchol ne se trouve ni dans l'un ni dans l'autre de ces passages, aussi ne s'agissoit-il ici que de certaines espèces particulières de Tuiles ou de Briques, auxquelles on avoit imposé des noms particuliers, afin de les distinguer de la Tuile ordinaire proprement dite, d'où j'infère que l'invention de celle-ci devoit remonter à des temps plus reculés, et avoir un nom pris dans la langue des inventeurs de telles fabriques, et non dans une langue étrangère. or Tchol est pris de la langue Celtique ou Gauloise; et D. N. lui-même, après avoir avancé d'abord que Tchol venoit

Du Lat. *Regula*, avoué vers la fin du même article, qu'il pourroit être dérivé
 de *Tei* Couvrir, à quoi servent les *Tuiles*, aussi, dit-il, le Lat. *Regula* vient de
Regere à mesure que nous avancerons il poussera la complaisance encore
 plus loin, puisqu'au mot *Tei* ci-après, il reconnoît que si *Teiga* venoit de *Teigo*,
 comme le supposoit *Voisius*, ce verbe Lat. pourroit également venir du Celtique
Teo, ou du verbe *Tei* qui en est formé quand *D.* avançoit que *Teol* venoit de
Regula, je n'aurois donc pas si grand tort de soutenir l'opinion contraire; et si
 en étoit besoin je pourrois m'étayer encore du suffrage de plusieurs Savants,
 entre autres de *D. Paul Sercon* et de *Corneille de Tour*, *D'Auvergne*, qui le cite
 dans ses origines Gauloises, p. 206 où il déclare positivement que, du
 Celtique *Teo*, sive *Teig*, sont dérivés les mots Lat. *Tectum*, *Regmen*, *Regimen*,
Regillum, *Regere*, *Regula* sive *Regulum*, une Tuile, une Ardoise, tout ce
 qui sert à couvrir les maisons. *Sercon* dit-il fait venir le *Tebenna*
 des Grecs, pour dire la Loge, en Lat. *Teiga*, du Celtique *Teo* sive *Teig*, Lat.
Tectum; et de *Ben* ou *ben*, *Caput*, quasi *dicat Tectum Capitis*, parce que
 les Grecs, de même que les Romains, se servoient d'un pan de leur longue
robe, *vestis facinia*, pour se couvrir la tête dans les mauvais temps. *Sercon* p. 186.
 je ne déciderai pas si ce mot Celtique *Teig* est une Racine simple,
 comme la plus part de nos monosyllabes, ou s'il est formé par contraction
 de *Teog*, possessif de *Teo*, qui a une couverture, qui concerne la couverture,
 qui tient à la couverture ou de la couverture, qui couvre ou qui sert à
 couvrir, mais il est aisé de voir que, dans l'un comme dans l'autre cas,
 les mots Lat. *Tectum*, *Regere*, *Regmen*, *Regula*, &c. ne sauroient trouver
 ailleurs une origine plus naturelle; à l'égard du Breton *Teol*, il peut
 être composé du même *Teig*, & de *Holl* ou *vll*, *Tout*, parce qu'une couverture
 de Tuile peut servir à couvrir toutes sortes d'édifices, quelle peut les
 couvrir en totalité, puisque toutes les parties d'un même édifice se trouvent
 réunies sous une même couverture qui met le tout à l'abri de la pluie.

on n'objectera peut-être qu'on ne voit pas de *Q.* dans *Teol*. Et j'en conviens de bonne foi; cela vient de ce que cette lettre se perd souvent lorsqu'elle se rencontre au milieu d'un composé; c'est ainsi que nous disons *Diouas* pour *Diou-Gas*; Les jambes, composé de *Diou*, au féminin *Deux*, et de *Gas*, jambe; *Daoulin*, des Genoux, composé de *Daou*, au masculin *Deux* et de *Glin*, Genou; *Diwall* ou *diouall*, Préserves ou Gardes de mal, composé de la préposition séparative ou disjonctive *Di*, et de *Gwall* ou *Gouall*, peste, mal, Dompage, &c. D'après toutes ces raisons on doit demeurer d'accord que bien loin de faire venir *Teol* de *Regula*, ce seroit plutôt celui-ci qui viendrait de *Teol*; Et je pense qu'on peut en dire autant du franc: *Puille*, qui approche beaucoup plus du Bret. que du Lat. d'autant qu'il n'a pas la moindre analogie avec les autres mots franc: tirés des diminutifs Lat. tels que *canicule*, de *canicula*; *fistule* de *fistula*; *particule* de *particula*, &c. &c. D'ailleurs quand même *Puille* seroit fait de *Regula*, il sensuivroit toujours que le franc: aussi bien que le Lat. est enté sur le Celtique; et c'est comme tels que nous revendiquons l'un et l'autre:

ultimus ardebit quem Regula sola tuctus.

Juvenal. Satyr. 5. p. 42.

Et des couvreurs grimpez au toit d'une maison,
en font pleuvoir l'ardoise et la Puille à foison.

Boileau Despréaux, Satire 6. p. 44.

ou tel abandonné de ses poutres usées,
fond enfin un vieux toit sous ses Puilles brisées.

de même Lubin Chant 4. p. 276.

YEOU, plante simple dite dans la Botanique *Soricella*, en franc: *parelle* et *patience*. Le *P.M.* n'a rien dit de cette plante. Le *P.G.* au mot *parelle* ou *patience*, plante, met *Teol*, *Teal*, *Tal*; Et sous le mot *An Sign*, c'est à dire l'herbe de la Peigne après quoi il renvoie à

Bardane & Grateron, qui sont des plantes différentes. Sur l'aliénée, il met
 deux nouveaux noms, Scariois & Bacchantes, évidemment corrompu du françois.
 Et Caul moché, qui signifie Choux de cochons je n'ai jamais entendu parler
 de ces noms, & j'aurois cru qu'il s'agissoit de plantes différentes. S'il ne
 disoit voyez l'oreille idem à force de vouloir multiplier les soi-disant
 synonymes, il a mis une étrange confusion dans notre pauvre Botanique.
 Nos cultivateurs ne connoissent la parette ou patience que sous le nom
 de Peol; & comme elle a les feuilles très grandes, elle couvre & fait périr
 presque toutes les plantes qui naissent autour d'elle. L'Étymologie qu'on
 a donnée de Peol, Puite, dont on se sert pour couvrir, peut donc convenir
 aussi à cette plante à cause qu'elle couvre en peu de temps le terrain qui
 l'environne. Il y en a cependant une espèce plus petite qu'on appelle en françois
 Sang-dragon ou Sang de Dragon; en Bret. Ru-voad (à la Lettre Rouge
 Sang ou Sang-Rouge). En effet ses nervures sont beaucoup plus rouges
 que celles de la Grande patience sauvage. Elles ont une belle couleur de sang;
 & c'est ce que signifie son nom Ru-voad, composé de Ru ou Rur, Rouge,
 & de Goad ou Gwad, Sang. Le nom Lat. Rumex est aussi composé des
 deux mots Celtiques, Ru ou Rur, Rouge & de Mesk, Mélange; & l'on voit
 que ce nom, qui signifie mêlé ou mélange de rouge, lui convient assez bien.
 celle-ci se mange en salade avec le cresson, la laitue &c. Dans la
 médecine on fait usage de la parette pour la rogne & autres maladies de
 la peau; la jaunisse la dysenterie, la Colique bilieuse, &c. L'une et
 l'autre espèce de Parette, la grande et la petite, ont assez de rapport avec l'oreille;
 & l'une et l'autre étoient souvent désignées par les Lat. sous le nom de
 Spathum, Emprunté du Grec & employé par Horace dans la *l. 1. Satire*
du Second Livre:

Si dura morabitur alvus
 Nitulus, et viles pellent obstantia concha,
 Et Spathi brevis herba, sed albo non sine coo
 Voyez sur ce passage le Commentaire de Lambin p. 113.

TEON. Tenon, Tens, Et Mel ou Meel, Sève des arbres je n'ai appris ce mot que du Sr. Grégoire, qui dit que c'est de ce Tens, que l'on a formé le verbe Didéni, ou Didini; Bourgeoines. on le dit aussi de la plaie qui se reforme par la chair qui y revient. il y ajoute Finva, comme étant de même origine et de même signification.

R. Le Sr. Méria point ce mot. Le S. G. au mot Sève, suc ou Graille de la terre qui de la Racine des plantes et des arbres monte jusqu'aux extrémités deux fois l'an, en Mars et en Août, mais pour le Dialecte de Séon: Ar Secur, de Sere, Montés, Se Leves, (pour le Dialecte de Prig. Sabr. Sous celui de la Basse-cornouaille Teon Et Ténon: pour celui de la Haute Cornu. Tens Et Mel (pour celui de Vannes Meel) Sur Germes, auquel il renvoie, il marque Didini de Tens, Sève) Sur le mot Bourgeoines, Souse des Bourgeois, il emploie encore Didini de Tens, Sève) Alias, dit-il, Finva, qui vient également de Teon, mais qui ne se dit à présent, que de la chair qui revient à une plaie qui se guérit. En effet Sur Réfermes, parlant d'une plaie qui se guérit, il se sert de Finva da plaie se guérit et se reforme, Finva a Ra e choully. D. P. écrit ci-devant Didinva voyez y. La Sève venu du Celtique Tens, qui est de l'usage de Séon, et exprimée en Lat. dans le Diction de Doner, par ces Periphrases, Arborum Chutinosus Humor: Et Varnus Arborum Sub Libro Succus. Le Sr. Pomey l'exprime plus en bref par Humor, Lacryma d'autres la rendent uniquement par Libes, mais ce Libes n'est autre chose que l'écorce, & même je croirois l'écorce intérieure: au Surplus voyez Sert, Et Didinva ci-devant, ainsi que Finva ci-après.

TEOT ou Teod; Teaut ou Teaud, Langue, se trouve écrit de ces différentes manières, et encore Teat. Voyez ce dernier ci-devant.

TEOTANI, Nom d'une prétendue Divinité dont il est dit dans les mémoires de l'Académie Celtique, qu'un Autel qui lui étoit dédié, a été découvert le 21. Mai 1807. j'en ai parlé Sur Teat, ou j'ai rapporté l'Étymologie donnée par M. Elvi Johanneau; Et j'y ai ajouté quelques Reflexions. Voyez Teat ci-devant.

165
 TER, ou Tæer Et Teas, Rigide, Rigoureux, Sévère, Austère, incommode;
 item Teméraire, Prompt, Effronté. Davies met Tæer, importunus, instans,
 urgens, Serius, Sedulus, improbus. Tæeredd Et Tæerni Et Tæeri,
 importantas, improbitas, Vehementia. Tæeru, Asserere, urgere, fortiter
 Affirmare. Nous verrons en peu Tær, que je crois le même que
 celui-ci il met encore Tærriq. Rigidus, Austerus.

Re
 Le S. M. Dans Son petit Diction: Bret-franc. écrit Tæar, Rude; et
 dans Son petit Diction franc. & Bret. au mot Rigoureux, il met encore
 Tæar, qui est aussi du Dialecte de Léon. Le P. G. Sur impétueux, Rude,
 violent écrit Tæar Et Tær. Sur Diligeux, Colérique, Sujet à S'emporter, il
 écrit Tæarus Et Tærus; Se mettre un peu en colère, Tæari Et Tæri. Sur Haïne,
 froid entre les personnes, il met Tæriqenn; Haïr, Avoir du froid pour
 quelqu'un, il met Tæri oud us Re. Sur impétuosité, Rudesse, il met
 encore Tæriqenn, qu'il eut mieux écrit Tæriqenn; de même que Tæri oud
 unan bennag, Haïr, avoir du froid pour quelqu'un, plutôt que Tæri oud us Re;
 car us Re, est la Saire ou le Couple, et par conséquent plus d'un; je
 conviens que plusieurs, à l'exemple du S. G. disent us Re pour rendre
 quelqu'un; mais je soutiendrais toujours que unan bennag vaut mieux
 pour exprimer le pronom Sing. quelqu'un, sauf à se servir de us Re
 bennag pour dire quelques; encore faut-il remarquer que l'article
 us, qui se place avant Re, ne signifie qu'un ou une; us Re veut dire, une
 Saire de bouliers. Ce premier Ter est le même que Tæer ou Teas que j'ai déjà
 insérés ci-dessus en leur lieu, et peut-être encore le même que D. écrit
 ci-après Tær, et dont il prétend tirer Tæter, mot Latin, d'où se dérivent
 Tætricitas Et Tætricus; mais il me paraît vraisemblable, que Tæter vient
 plutôt du Celtique Ter, ou Tær, ainsi que je l'ai remarqué Sur Tæer. Voyez-y
 Jun vox Tætrum disca inter odoram
 virgil. Æneid. lib. 2. p. 707.

2: TERR. *Tier* & *Tear*, selon Le P. Grégoire, *Tes*, et dans le Diction. nouveau, *Tes*, Goudron, *Tera* ou *Terra*, Goudronnes, aindre de Goudron, Davies met bien *Tes*, *Tersus*, *Turus*. Mel *Tes*, Mel *Tersum*, *Surgatum*, *Teru*, *Surgare*, & *Elimare*, mais je ne vois pas comment accommoder ces significations, si on ne veut que nos Bretons aient ainsi nommé le Goudron, parceque l'on en frotte un navire après l'avoir chauffé & graté, ce qui le rend plus propre. Si c'étoit le précédent *Tes*, il seroit attribué au Goudron, qui s'attache comme la poix, & rend une odeur désagréable. Mais signifiant ce qui est net, des Latins n'en auroient ils point fait *Tergere*, quasi *Tes* Agere? il est à remarquer qu'en Hébreu, le même nom, à quelques points près, signifie de la terre détrempée & du bitume. Et que le Lat. *Terra* ressemble beaucoup à notre *Tes* ou *Terr*.

R. Le P. M. a omis ce mot, du moins en ce sens. Le P. G. au mot Goudron ou Goudron, écrit *Tes*. Plein ou pénétré de Goudron, *Terecq*, *Terus*, *Teun* à *Tes*, *Teun* eus à *Tes*. Goudronnes, Enduire un vaisseau de Goudron, *Tera* s'écrit & participe *Teret*. Guipon pour Goudronnes, ou pour donner le Goudron à un vaisseau, An *Torch* *Tes*, pl. *Torchou* *Tes*. Vaisseau Goudronné, *Tasts* *Teret*, &c. Les Noms de Goudron, *Tare*, *Bray* liquide, Poix noire liquide ont été donnés à une substance qu'on retire des Pins de la sorte de ces noms françois est évidemment tiré du Bret. *Tes*, *Tear* ou *Tear*. Le P. G. sur *Bray*, met *Bräe*, et *Tes*. Du, c'est à dire Goudron ou Poix noire, en Lat. *Res* qui vient également du Bret. *Res*. D. B. témoigne assez qu'il a de la peine à concilier le sens de *Tes*, pris au sens de Goudron avec le *Tes* de Davies, *Tersus*, *Turus*: de Lat. *Terece*, comme il l'observe viendroit bien de ce mot Gallois, aussi bien que *Tersus*, mais *Tes*, Goudron pourroit bien être le même que le premier *Tes*, *Tear*, ou *Tas*, Rude, Apre, Rigide. En effet tout

le monde sçait que le Goudron puisse, et qu'il est âpre et rude au
toucher.

5.^e T E R. alias du S. G. au mot Terre. Cet ancien mot celtique est l'origine
du Lat. Terra et du franç. Terre, mais le S. G. convient qu'il ne subsiste plus
que dans ses dérivés et composés. il en est de même de Fir, qui est le
même dans quelques autres Dialectes. ces auteurs, au mot Terre nous offre
encore d'autres alias ou d'antiques variétés du même mot avec la même
signification. je me contenterai d'indiquer ici les mots qui dérivent de ce
Ter, tels sont Terenn, Terrasse, p. Teremou. (ce Terenn, est selon toute
apparence le Sing. défini de Ter.) Terzen, Terrien, Terrestre, Parados Terzen,
et Parados Teres, Paradis Terrestre. fœenn Terzen, bon foïn qui vient en
des lieux qui ne sont arrosés par aucun ruisseau (c'est ce que l'on
appelle ici fœenn Pirien) Terrien nous entendons aussi tout ce qui
appartient à la terre ou qui concerne la terre. Ar Madou Terrien, les
biens Terrestres. Les biens temporels, les biens d'ici-bas) c'est du
même Ter qu'il compose en partie Termen, Terme, dont on fera ci-après
un article à part. Tersqiryat ou Tersqiryat, Terses. Enterré, Enterraamad,
Enternes, Enternement. Du même Ter, il tire encore Terres, Terraux, Terones,
Terrois, et les mots Latins Terra et Terro. il est à présumer que le S. G. a
emprunté tout cela de D. N. Person, qui dans sa Table des mots Latins, pris
de la langue des Celtes, p. 416. dit positivement que Terra, Terre, Cendre
est pris du celtique Terr et Fir. et dans sa Table des mots Grecs, pris
de la même langue, p. 564. il dit que Τερρα, Terro, bravier la terre, la fouler
aux pieds, vient de Fir, qui chez les Celtes signifie Terre. et comme la
véritable terre est sèche et aride, du même mot de Fir, les Grecs ont
encore formé Τερρα et Τερρα, Sicco, Arfacia. il ajoute ensuite Τερρα, plus.
Τεργον, Lat. Prionis, id est, boves terram subigentes, vient encore du celtique

Tir ou Ter, qui signifie la Terre. Delà est venu le Septentrion des Latins, peut-être à cause des Sept étoiles qui font comme un charriot, et qui sont au Nord, vers le Pôle Arctique. Corret. La-Dour. D'Auvergne, dans ses Origines Gauloises, p. 177. Chap. 7. où il traite du nom de première origine des Eléments dans la Langue des Bretons. Soutient que le nom de la Terre, en Latin Terra, a été emprunté du Celto-Gallois Ter & Tir, id est Terra, antiquitas Terra; En Cornouailles Ter & Tir, en irlandais et islandais Tir. Terra pro Terra, in Augurum libris; scripta cum R uno. Sic Varro de Ling. Lat. Lib. 4. Du Celtique Ter, continue le même auteur, les Latins ont fait Terere iter, frayer un chemin; Les Grecs Terēin, foules aux pieds. il passe ensuite à l'Étymologie de Terminus, dont il sera parlé ci-après. Sur Terminus on peut donc conclure, d'après le témoignage de ces Savants, que c'est du Celtique Ter ou Tir, que les Lat. ont tiré Terra et ses dérivés Terrens, Terrenus, Terrestis, ainsi que le verbe Terere, Teru. Et des franc. Terre, Terrain, Terrestre, Terrais, Territoire, Terries, Terreau, Terrine, Terrage, Terrasse, Terrasses, &c.

quid faciat talas Segetes, quo Sidere Terram
vertere, Macenas, almid que adjungere sites
Conveniat. &c. Virgil. in lib. 1. de Georgie p. 118.

je chante les moissons, je dirai sous quel signe
il faut ouvrir la Terre, et marquer le signe, &c.

Traduction de M. De Ville. p. 55.

Ante mare et Terras et quod tegit omnia caelum,
unus erat toto natura vulgus in orbe
quem dixere Chaos, Rudis indigestaque moles,
Hanc Deus, et melior litem natura diremit;
nam caelo Terras, et Terris absceidit undas,
Haec Super impositum liquidum et gravitate carentem
& thera, nec quidquam Terras facis habentem.
Ovid. in lib. 1. de Metam. lib. 1. p. 1. et 2.

TERK ne se dit guères seul. Voici ce que M. Roussel m'en a appris. Terk, Disoit-il, signifie bonne disposition, bon état. on dit. E ma e Terk, il est en bon état: de là vient le participe composé Aterket, Averte, Dispos, en bonne disposition, hardi, Entreprenant, Effronté Terki, Disposes, mettre en bon état. je doute un peu de la justesse de cette explication, Supposant que ce mot soit le même que chez Davies Terch, à quoi il y a bien de l'apparence: car cet auteur met Terch, féminin à Torch, Torquis, qui est un ornement des gens de guerre, et le prix de leur valeur. on a pu dire qu'un homme est en son collier d'ordre, en son ornement militaire, pour dire qu'il est en bon état, prêt à paroître avec honneur: et de là on aura passé au sens figuré, l'attribuant à toute autre disposition. Nous disons d'un officier de guerres, qu'il est en habit d'ordonnance.

R. Dire que Terk ne se dit guères seul, c'est à peu près ne rien dire; puisqu'il en est de même de presque tous les mots. D. L. auroit dit quelque chose de plus instructif, s'il avoit appris à ses Lecteurs que ce terme étoit d'un usage fort rare. En effet il a été omis par les V. S. M. Et G. quoique ce dernier se piquât de donner une grande abondance de synonymes; ce qui n'empêche pas que Terk ne fut ancien Celtique et fort bon. s'il s'est conservé chez Davies avec son sens primitif, comme le suppose D. L. il a bien pu se conserver aussi chez nous, ne fut-ce que dans le sens figuré, comme l'expliquoit M. Roussel, qui étoit habile dans la langue, quoiqu'il ne fut pas aussi bon étymologiste que D. L. D'après cette explication notre Terk pourroit se rendre en Lat. par ordo, Habitus, Status rerum bene dispositorum; et le verbe dérivé Terki, Disposes, mettre en bon état, Agencer, bien Arranger, bien ordonner, par Bene ordinare, Apté componere, &c.

TERMAL, Et Termain, au pays de Vannes, est Athanes, prendre peine, dit le ³ petit Dictionnaire breton. je ne saurois deviner d'où peut venir ce verbe, qui est en ce dialecte pour Terma dans les autres: Et celui-ci n'est pas connu, non pas même chez Davies.

R. Le D. N. a omis ce mot, quoiqu'il soit fort usité parmi nous: c'est si le P. G. n'a eu garde de l'oublier, puisqu'il marque pour le franc: Athan, peine qui fatigue, et fait quelquefois perdre l'haleine, qu'il rend par Termerer, Termadus et Term: ce dernier paroît être le primitif qui signifie courte-haleine, peine ou difficulté de Respirer, et de là Termal, Athanes, Haleser, Avoir la courte haleine, Respirer avec peine, être Essoufflé, avoir des oppressions, en Latin Anhelare: Termer est celui qui Athane, qui est essoufflé, dont la respiration est fort gênée, qui ne peut tirer son haleine qu'avec effort, pl. Termerrienn féminin Termeres, pl. Termeresed. Termerer, Habitude ou Manie d'Athanes ou de Haleser. Le Termadus du S. G. paroît d'une fabrique plus moderne; Mais Termal ou Termat est d'un fréquent usage dans tous nos Dialectes Armoricains, quoiqu'en dise D. S. Et je ne crois pas qu'il puisse avoir d'autre origine que le simple Term, reconnu par le S. G. quant au vieux franc: Athanes, je ne doute pas qu'il ne soit fait du Breton Ehana, qui ne signifie cependant pas la même chose, puisque ce dernier verbe veut dire se défatiguer, se reposer, interrompre son travail ou faire une pause, afin de reprendre haleine, comme font les voyageurs accablés de lassitude, ou hors d'haleine, qui Athanent en effet jusqu'à ce que la respiration ne soit devenue plus libre. Voyez Ehan, Ehana ci-devant. j'oublierois de Remarquer que le S. G. au mot Hésiter, en parlant ou en prêchant, se sert encore de Termal, Hésiter et Participe Termat: il est vrai que celui qui hésite en ces occasions, et celui qui a la courte haleine ou qui est essoufflé, sont l'un et l'autre dans une situation à peu près semblable, puisque c'est avec peine que l'un et l'autre viennent à bout d'exprimer leurs pensées.

TERMAEN, borne, limite ce nom seroit assez formé du Lat. Terminus; mais il est encore plus naturellement composé des deux Bretons Terf. Terme, selon Davies; & De Maën, Pierre. Et ce seroit Pierre Bornale. Terf peut être pour Term; ce qui fait douter qu'il soit vrai Breton; quoique le Latin Terminus paroisse lui-même formé de Terf-maën ou Ter-maën, Pierre de Territoire. Le Lat. Termes est, si j'en juge bien, ce que nous appellons un piquet, un échelas, que l'on fait de quelque branche d'arbre, et dont on peut marquer des terres bornées: et c'est de ce Termes que viendroit bien Terminus, du moins mieux que du Grec Τεραος de Τεραος, qui signifie aussi Terme; mais le tout viendroit, chacun séparément de l'Hebreu ׀ 7 D, Terem, Avant, par la raison que les Termes se posent ou se marquent à l'Avant des terres, comme les Latins ont fait Antes et Antia d'Ante.

R La meilleure preuve qu'on puisse donner des présentions ordinaires de D. S. c'est la manie qu'il a de se servir dans les articles les plus clairs, comme on le voit ici, à l'occasion de Termaën, Termaën, Terman ou Termin, qu'il veut d'abord faire venir du Lat. Terminus; puis il avoue qu'il est plus naturellement composé de deux mots Bretons; il doute ensuite qu'il soit vrai Breton, quoiqu'il convienne que le Lat. Terminus en paroisse lui-même formé; après cela il s'attache au Lat. Termes, préférablement au Grec Termon de Terma, qui signifie aussi Terme; et finit par tirer le tout de l'Hebreu Terem, qui signifie Avant, par la raison que les Termes se posent ou se marquent à l'Avant des terres, comme les Latins ont fait, dit-il, Antes et Antia d'Ante. j'ai fait voir que le Lat. Antes venoit du Celtique Ant. Mais que la charrue trace entre deux sillons, plutôt que d'Ante, Avant. Voyez Ant. Et lorsque D. S. conclut que Termaën, Terminus, Termes, Termon, Terma, Terme, viennent de l'Hebreu Terem, qui signifie aussi Avant, il peut également se tromper, quand il a adopté cette Etymologie, il avoit sans doute oublié que sur le mot Harba ou Harba, il avoit reconnu de bonne foi que le Latin

Terminus, pl. Termini, pourroit être composé de deux mots Bretons, Fir, Ferrein, et de Maen, pl. Mein, Pierres. De toutes les Etymologies présentées jusqu'ici de ce mot, c'est, sans contredit, la plus satisfaisante, puisqu'elle a obtenu l'assentiment des auteurs les plus sçavants, les plus judicieux et les plus versés dans ce genre, comme je le dirai bientôt, en rapportant exactement leurs propres Expressions. Le M. qui ne s'occupoit guères d'Etymologies, n'a seulement pas employé le mot Termen dans son petit Diction. Bret. franc. C'loit apparemment un oubli de sa part; car on le trouve plusieurs fois dans son petit Diction. franc. Bret. En effet au mot Borne, il met Termen, et pour synonyme Menhars, qui est aussi en partie composé de Men, Pierre. Sur Bornes, il emploie le verbe Termina, dérivé de Termen ou Termin: sur Limites, il se sert encore du même verbe Termina, et de l'acat Termen, c'est-à-dire Mettre un Terme: Enfin sur Terme, il marque Termen, pl. Termenion. La seule remarque que me fournit ici le M. c'est que parmi nos Lexicographes, nul autre que lui n'a employé le verbe Termina, quoique régulièrement formé de Termin: Le L. G. qui multiplie si volontiers les synonymes ne l'a même pas, mais d'ailleurs il donne à Termen toutes les acceptions qu'on donne en Lat. et en fr. au mot Terminus ou Terme, comme Borne, Limite, Terme, Echéance, Délai, Repit, Surseance, Extrémité &c. voyez ces différents mots dans son Diction. je me contenterai de rapporter ici ce qu'il dit sur Terme, pris au sens de Borne, où il présente aussi son Etymologie, accompagnée de quelques observations de sa façon; mais celle sera qu'après avoir retracé l'espèce d'injure que je lui ai faite, lorsque j'ai avancé quelques lignes plus haut qu'il n'avoit point le verbe dérivé Termina, et en effet je ne l'avois trouvé ni sur Bornes ni sur Limites; mais jettant les yeux sur Termines, Bornes; et sur Termines, Acheves, finis, je m'apperçois qu'il a employé Termyna en ces occasions, et que pour se Termines, il a dit Bera Termynet; ainsi je.

m'empresse de Rectifier le jugement trop précipité que j'en avois porté
 d'abord, après lui avoir fait cette réparation d'honneur, je suis transcrire
 ici, comme je m'y suis engagé, l'article où il nous donne l'Étymologie
 de Termen et ses observations: Terme, Borne, Termen, pl. Termenyou
 Van Termein, pl. Termein, jeu Termin, pl. Terminéu Termen est plus
 Celtique, et il paroît que le mot françois en vient. Termen est composé de
 deux monosyllabes Celtiques, de Ter, qui veut dire Terre; et de Men, ou
 Myn, qui signifie Pierre. Ter-men a été inventé, de ce que anciennement
 ce n'étoient point des haies qui séparoient les héritages, mais de
 longues pierres qu'on mettoit bien avant debout en terre, servoient
 de bornes et s'appelloient Termen, id est, Terre de et marquée et
 bornée par cette pierre. Et de là le Nom du Dieu Terme que les
 Payens croioient présider aux limites des terres, et qu'ils peignoient
 sans bras et sans pied, afin qu'il ne put changer de place: on
 l'appelloit aussi en Breton: Doe Au Ter-men, Au Doe Ter-myn: de là
 encore ces espèces de statues sans bras et sans pied, chez les
 Architectes qu'ils appellent Termes. Voyez, dit-il, Terre, Pierre, Dieux.
 Étymologie que nous donne ici le P. G. S'accorde parfaitement avec
 celle que D. N. Perron nous avoit présentée avant lui dans sa Table
 des mots Latins, pris de la Langue des Celtes, p. 47. où il dit positivement
 que Terminus, Terme, fin, Borne, est pris du Celtique Termen. C'est ce
 que le même auteur explique dans un plus grand détail, dans sa Table
 des mots Grecs, pris de la même Langue, p. 566. où il s'exprime de la
 sorte: Τερρονες, Termini, fines, Termes: cela est pris du Celtique Termen, qui
 est le même que Terminus. or ce mot de Termen semble être composé
 chez les Gaulois de Ter ou Tir, qui signifie Terre, et de Men, qui

* chez eux veut dire une Pierre, parcequ'anciennement, comme encore
 aujourd'hui, on mettoit des pierres, pour bornes, les terres. Et pour
 fixer les termes et les limites. M. Eloi johanneau, dans son Vocabulaire
 Etymologique des differens noms des Monumens Celtiques, comprend
 aussi Terminus. Terme; ce qu'il appuie sur le témoignage d'Ammien
 Marcellin, 18. 2. qui définit les Termes des Pierres longues, des Bornes
 consacrées au Soleil; et sur le témoignage de Sactance, de fals. Relig.
 lib. 4. Cap. 20. où il dit: Lapidem colunt informem atque rudem cui nomen
 est Terminus. on sèvere une pierre brute et informe, à laquelle on donne le
 nom de Terme; voyez le vocabulaire en question à la suite des Monumens
 Celtiques de Cambry p. 214. M. Corret La-Pour. D'Auvergne, dans ses
 Origines Gauloises, Chapitre 7. p. 177. après nous avoir donné l'etymologie
 de Terra, Terre, telle que je l'ai rapportée sur le d. Ter, que j'ai inséré
 cidevant, passe à celle de Terminus, qui est pour le fond la même
 que celle qui nous a été présentée par D. P. P. son, à laquelle il donne
 quelque développement. Sa voici: Le Terminus des Latins s'est
 également formé, dit-il, du Celtique Ter, id est Terra, et de Min, qui,
 dans notre Langue signifie une Pierre. Termin ou Termen, est le
 * Seul nom que les Bretons donnent à une Pierre Bornale plantée ou
 fixée dans la terre. De là le nom de Terminus donné par les anciens
 au dieu qui présidoit aux limites des champs et des campagnes. les
 fêtes de ce dieu s'appelloient à Rome Terminalales. Les Poëtes feignent
 que lorsque Jupiter fut introduit pour la première fois dans le
 Capitole, tous les dieux, par respect, se retirèrent, excepté le dieu
 Terme, qui ne bougea pas de sa place: on représentoit cette divinité
 sous la forme d'une Huile, d'une pierre quarree, ou d'un pieu
 enfoncé dans la terre. M. Corret La-Pour. D'Auvergne s'est

troupe quand il a dit que Termin ou Termen étoit le Seul nom que les Bret. Donnoient à une Pierre bornale plantée ou fixée en terre. ils l'appellent encore Menhars ou Man-arr, que D. L. écrit ci-dessus Maen-garr. Voyez-y. quelques uns, comme Le B. G. et autres lui donnent aussi le nom de Men-bonn ou Man-bann, qu'on donne pareillement à la clef d'une route. D'autres encore lui donnent le nom de Mandach, Pierre de Penue, de fief ou de ressort, parce qu'on se seroit autrefois d'une semblable Pierre pour marquer les limites d'une Penue, d'un fief, ou du ressort de la juridiction. Voyez Dalch. dont est en composition pour son ^{le Poid.} lesantour, d'où nous avons fait Bonnes, Pesant; Bonnerded, lesantour; Et les Lat. Ponderus, et encore anciennement Ponderitas, opposé à Levitas. Ponderatus, Ponderare, &c. Ses fêtes du Dieu Terme ou des Terminales, en Lat. Terminalia, se célébroient à Rome, à la fin de février, époque vers laquelle finissoit l'année d'après le système de Romulus. Les Termes étoient ordinairement de pierre, afin que leur solidité empêchat de les déranger. on avoit eu soin de les diviniser pour les rendre plus respectables. ils servoient, comme les Pierres bornales servent encore aujourd'hui parmi nous, à limiter les possessions; quelquefois cependant ce n'étoit qu'un lieu fiché en terre.

Terminæ, sive lapis, sive es defossus in agro
stipes, ab antiquis tu quoque nomen habes.
Ovid. Fast. Lib. 2. p. 36.

Pour l'empêcher de se remuer, on le représentoit sans pieds, ni bras ni mains, ce qui a peut-être été cause qu'on a confondu quelquefois le Dieu Terme avec Mercure, autre divinité du paganisme qu'on représentoit aussi de même; et ce qui a encore contribué à augmenter la confusion, c'est que les Grecs donnoient à ces dernières Statues le nom d'Hermes, et comme les Egyptiens désignoient, dit-on, Mercure sous celui.

Thot, certains Etymologistes ont prétendu que c'étoit De l'article T. ou Du T initial De Thot, joint à l'Hermes des Grecs que Les Latins avoient fait leur Terminus, qu'on s'ent en franc. par Terme. Voyez l'Histoire Ecclesiast. de Bret. Tom. 1. Note de La p. 514. je Laisse à des Savants plus habiles que moi à juger du mérite de cette Etymologie, mais en attendant leur décision, je m'en tiendrai à celle qui nous a été donnée d'abord par D. S. Perron, et adoptée ensuite par Le B. G., Corneille sous d'Anvergne, &c. je remarquerai aussi que les Poëtes n'ont été ni les seuls ni les premiers qui aient parlé de l'oblation du Dieu Terme à garder la place au Capitole, tandis que les autres Dieux s'en retiroient par déférence pour Jupiter, auquel ils céderent volontiers les leurs. D'anciens auteurs, De Graves Historiens ont fait mention de la même circonstance, et si c'est une fiction, il ne faut pas l'imputer aux Poëtes, à qui l'on en reproche tant d'autres, puisque dans le fait, ils n'ont fait qu'habiller en vers ce que d'autres avoient dit en prose avant eux. Voyez Le Dictionnaire de Morery au mot Terme. on ne doit cependant pas ajouter une foi aveugle à tout ce que débite Morery dans cet article, principalement lorsqu'il avance qu'aucun sacrifice de ce Dieu, il n'étoit pas permis de lui immoler rien de vivant, pour donner à connoître qu'il étoit un Dieu de concorde et de paix, et qu'il ne pouvoit se plaire dans le sang, qu'on ne lui sacrifioit que du lait, des gâteaux, des prémices des fruits, et telles autres choses innocentes et inanimées. c'est une erreur, et pour la refuter, il me suffira du témoignage d'Osé, qui connoissoit bien les usages de son pays, et qui déclare qu'indépendamment des fruits qu'on offroit au Dieu Terme, on l'arrosoit aussi du sang d'un agneau, et qu'il ne dédaignoit même pas le sacrifice d'une truie.

Spargitur et cæcis communis Terminus agno.

Nec queritur, Læctans cum sibi porca datur.

ovid. fast. lib. 2. p. 57.

ou vante le même Poëte. S'appuyant toujours de l'autorité des anciens écrivains, conforme ce qui a été dit de la constance opiniâtre avec laquelle il se maintint dans son poste, lorsque jupiter fit son entrée solennelle dans le Capitole:

quid nova cum fierent Capitolia? nempè deorum
cuncta jovi cessit Turba locumque dedit.

Terminus (ut memorant veteres) inventus in aede
Restitit: et magno cum jove templa tenet.

idem ibidem.

Dans les vers suivants le Poëte fait connaître les fonctions du Dieu Terme, qui consistent à marquer à chacun les limites de son héritage:

Terminè post illud sevitur tibi libera non est.

quæ positus fueris in Statione, mane:

Nec tu vicino quicquam concede roganti,

Ne videare hominem preposuisse jovi.

Et seu vomeribus, seu tu pulsabere ratis;

clamato: tuus est hic ager: ille tuus.

idem ibidem.

Enfin soit que les Français aient fait leur Terme de Termen ou de Terminus, il est évident que son origine est toujours celtique:

soi de peuple d'honneur ils lui promirent tous
de ne bouger non plus qu'un Terme.

La fontaine sabbé 19. du 9. Liv. p. 242.

Le Bonheur peut avoir son Terme:

mais la sagesse est toujours ferme,

et les Destins toujours légers.

in 3. p. Rousseau. odes. du 2. p. 59.

Toujours persécuté, mais toujours calme et ferme,

et surchargé de jours, ne respirant plus qu'un Terme

à leur nombre assigné. &c.

le même. ode 9. du 4. p. 156.

TERR. Rude, prompt, violent. *Sat. Grégoire* l'écrit *Tear*, Rude, Apre, qui est du Dialecte de Léon; ce Seroit donc le même que *Tes* premier ci-dessus. *M. Roussel* l'écrivait de ces trois manières: *Tes*, *Terr* & *Tear*, et lui donnoit les significations d'homme de mauvaise humeur, opiniâtre. Voyez ci-devant *Tes*. Si le *Terr* de *M. Roussel* étoit original, ce Seroit le *Sat. Petes*, se changeant en *Z*. Mais si c'est *Terr*, le verbe Latin *Terrere* en viendroit ou du suivant *Terris*.

R je suis persuadé que ce *Terr* est le même que le 1^{er} *Tes* ci-devant, d'autant que la signification est la même, mais il ne doit avoir qu'une seule *R*. Si *M. Roussel* écrivait *Terr* on ne doit en inférer autre chose, sinon que la syllabe est longue; c'est ainsi qu'on inséroit autrefois un *Z* devant *S*, *N*, *R*, pour marquer que la syllabe étoit longue, et alors le *Z* ne se prononçoit pas, ce qui est cause qu'on le supprime assez souvent aujourd'hui dans la même position; et l'on voit bien par son *Tear*, qui est du Dialecte de Léon, que c'est toujours le même que le 1^{er} *Tes* ci-devant qu'on trouve aussi écrit de la même manière. En conséquence je ne m'entendrai pas davantage sur ce mot, et je m'en tiendrai à mes précédentes Remarques sur le 1^{er} *Tes* ci-devant. Voyez-y.

TERRI, Rompre, Casse. Participe passif *Torret*, Rompu, Casse; je le trouve au sens d'interrompre, en cet endroit de la Destruct. de Jérusalem à la seconde personne de l'impératif. *Ma Torret* quel, *Me or* pet, *Ma pedenn*, *N'interrompez pas*, je vous prie, *Ma priere*. Et encore *Nigun na Torret* ma bers, que personne n'enfreigne ma défense. Il est au même ouvrage à l'infinitif *Terryf* au sens de révéler, c'est-à-dire de rompre un secret, comme onrompt un cachet. Davies écrit *Torr*. Voyez celui-ci en son sang ci-après les *Salins*.

auront pu faire de Terri Terra, qui est l'élément le plus fragile & errer
 en viendrait par la même raison que les Hébreux donnent à leur verbe
 מרר les significations de Rompre, ou être Rompu, & épouvanter. Le
 Nom Hébreu פתח, la Terre, peut être formé de פפר, Rompre. l'ancien
 mot Mater ou Matera, qui est estimé Gaulois, signifiant un trait
 d'Arbalète, ne seroit-il point composé de Mat, Bien, & de Terri, Rompre,
 comme si on disoit qui perce bien.

Le P. M. Dans son petit Diction. franc. & Bret. aux mots Casser
 & Rompre, écrit aussi Terri. Préterit & Participe Forret Dans son
 petit Diction. Bret-franc. il écrit encore Terri, Rompre; Et
 Ferridiguez, Maladie qui rompt les membres. Le P. G. Sur les mêmes
 verbes, Casser, Rompre & écrit pareillement Terri, Préterit & Participe
 Forret. Et Sur Rupture, état d'une chose rompue, il met Ferridiguez.
 Rupture des membres par la fatigue, ou par une prochaine
 Disposition à la maladie, il emploie Torradus & Ferridiguez.
 Rupture dans les cuisses, causée par la lassitude d'avoir trop
 marché, Torradus en Divorsed, & qic-torr. il me semble que Torradus,
 en regard à sa terminaison, n'est pas très-ancien dans notre Langue, & en
 général j'ai la même opinion de la plupart des dérivés auxquels la
 terminaison en us a été annexée, ce que je regarde comme l'ouvrage des
 modernes, quoique le P. G. nous fournisse un grand nombre d'exemples
 de ces sortes de mots. par Torradus en Divorsed, il entend Rupture
 dans les cuisses; car Divorsed, ou plus tôt Divorsed, est un Duel,
 composé du féminin Diou ou Diw, Deux; & de Morred, Cuisse. Par
 qicq-torr, qu'on écrivoit mieux Kicq-torr, il entend Chair Rompue,
 Chair qui se Rompt, ou Chair de Ruptura; & c'est la seule fois,
 à ma connoissance, qu'il ait employé le mot Torr, ce qui est d'autant
 plus étonnant que c'est ce primitif qui est la Racine de Terri, Torrad,

on se dit également pour Enfreindre, Violer, Transgresser; Et se dit
 met Transgresser la loi de Dieu, Terri lesenn Doue. on se sert
 du même verbe au sens de Déposer, Destituer d'un office, d'un
 emploi, d'une charge, Exemple Porret en bot deus he Garg. il a
 été destitué de sa charge. Les francs dans ces occasions se
 servent aussi assez souvent du verbe Casser; Et en termes familiers,
 ils disent ordinairement Casser aux gages. Terri s'emploie encore
 au sens de Rompre un traité, Dissoudre, Divorcer, faire Divorce,
 Casser le mariage, Terri an d'uniu; on dit aussi Terri de Penn,
 Rompre ou Casser la tête; Etourdis par un grand bruit, ou par un
 vain amas de paroles, &c. Terri he seched, Rompre la soif, Etancher
 la soif, se Désalléer; Terri he Naoun, Casser la faim, pour
 Appaiser ou calmer la faim; Et de même lorsqu'il s'agit de calmer
 quelque mal ou quelque incommodité que ce soit. Porret en he Gabouat,
 sa crise s'est appaisée. D. observe que de Terri les Lat. auroient pu
 faire Terra, la Terre, qui est l'élément le plus fragile; mais si les Celtes
 ont dit Ter ou même sens, on n'a pas besoin de chercher son origine ailleurs.
 Voyez ci-dessus le S. Ter; il observe qu'on a pu en faire aussi Terrera; je
 crois même qu'il pouvoit y ajouter également Terere, comme je l'ai
 Remarqué sur Dittes. quant à Terrere, son Etymologie me paroît
 d'autant plus vraisemblable que les choses qui se brisent avec un
 grand fracas sont propres à inspirer la Terreur; Et le Lat. frangere,
 qui signifie Rompre, à un grand Rapport à fragor, qui signifie Eclat,
 grand bruit ou son éclatant. il y a même quelque apparence que c'est de
 ce fragor que les francs ont tiré frageus, qui est souvent synonyme
 de Terreur, Epouvante. Nous sommes donc fondés à réclamer comme
 Celtiques d'origine les mots Latins Terror, Terrere, Territare, Terribilis,
 Terribilitas, &c. de même que les mots francs. Terreur, Terrible &c.

Terriblement:

Hinc mihi prima mali labes: hinc Semper Ulysses
 Criminibus *Terrere* novis. &c.
 Virg. *Aeneid.* Lib. 2. p. 563.

Anna Soror, que me Suspensam insomnia *Terrere*?
 idem. *Aeneid.* Lib. 4. p. 787.

Amonet in Somnis Et turbida *Terrere* imago.
 idem. *idem* Lib. 4. p. 840.

Terribilem quondam fugiens Typhona Diane
 osid. *fact.* Lib. 2. p. 32.

Terribiles alius, immemoresque sui.
 idem. *Frist.* Lib. 4. *Leg.* 2. p. 173.

Si d'un beau mouvement l'agréable fureur
 Souvent ne nous remplit d'une douce *Terrere*.
 Boileau Despréaux. *Art Poétique*, Chant 3. p. 218.

un orage *Terrible* aux yeux des matelots,
 c'est Neptune en courroux qui gourmande les flots.
 Le même, même chant. p. 223.

De la foi d'un chrétien Les mystères *Terribles*,
 D'ornements égayés ne sont point susceptibles.
 Le même, même chant. p. 224.

Scissons les Supplaudis de leur pieuse erreur;
 Mais pour nous bannissons une vaine *Terrere*.
 Le même, même chant. p. 225.

TERRIDIGHEZ, Maladie qui fatigue tellement le malade, que son corps semble tout rompu et brisé: c'est ici un dérivé du précédent *Terrere*, pas *Terrere*, pour *Torret*, rompu: ainsi on écrivoit peut-être mieux *Torredighez*. il est bon d'observer que ce mot passe encore par le diminutif *Torredighe* qui diminue le mal, signifiant un peu rompu. *Davies* n'a rien qui approche

• Dicitur plus que *Terriad*, fractio.

J'ai déjà Remarqué Sur *Terris*, Rompre, &c. que ce verbe étoit fait de *Torr*, fracture, par le changement ordinaire de *T* en *E*, comme on fait *Réi* de *Ro*, *Skéi* de *Ko*, *Fréi* de *Frô*, &c. *Terridigher*, qu'on emploie au sens de Rupture, et qui signifie proprement la manière de rompre, la manière dont une chose se rompt, ou l'état d'une chose rompue, vient également de *Tor*, par *Terriz* et non pas par *Terret* qui ne s'est jamais dit pour *Torret*. L'un ne doit ni dire ni écrire *Terridigher*, mais bien *Terridigher*, conformément à l'usage de *S. M.* parlant de la même maladie a mis *Terridigher*. Et de *S. G.* au mot Rupture s'écrit aussi de même, comme je l'ai Remarqué Sur *Terris* le mot que tous ces auteurs expriment ici par *Terridigher* est le même que les Français appellent combature, mais le mot *Terridigher* s'applique en général à toute espèce de Rupture, et même au Divorce, qui est la Rupture du mariage Voyez *Terris* ci devant, *Torr* et *Torret* ci après.

TERRIEN, et suivant *S. G. Peryen*, *Terrestre*, qui appartient à la terre, qui concerne la Terre. Ar *Barados* *Terrien*, le *Paradis* *Terrestre*. Ar *Madou* *Terrien*, les biens *Terrêtres*, les biens Temporels; les biens poutagers de ce monde. *Terrien* est un dérivé de *Terr* 3. ci devant.

TERSQUIAT Et *Tersquiat*, est suivant *S. G. Perser* ou donner le troisième labour à la terre. Voyez son Dictionnaire au mot *Perser*, où il renvoie au mot *Terret* et là il présente le même verbe *Tersquiat* ou *Tersquiat* pour l'un des composés de *Terr*, pris au sens de *Terra*, la Terre, qui paroît avoir été en effet en usage chez les Celtes. Voyez le 3. *Terr* que j'ai inséré ci devant.

